

**Salah Khelifa**

**LA MYRRHE DE SIRIUS**  
*(poèmes)*

***LE BARCIDE ÉDITIONS***

# *Regards débraillés*

## 1-AMOURS SARRASINES

Il trébuche, il maugrée ; où -va-t-il ? à Dodone,  
Car Chimère a chanté, fracassant les flambeaux  
D'Apollon le Maudit ; quant à moi, je fredonne  
Le chant clair, impuissant, qu'on a mis en lambeaux.

Devant moi, j'entrevois dans la brume un suaire ;  
Or y dort sur un gland un sanglant passager ;  
Il ira tout à l'heure engrosser l'ossuaire  
Du vieux bourg où se meurt le frileux messager.

Mon regard furibond brusquement purifie  
Le ciel noir de la mort, les moments superflus  
De l'ânon sans remords ...Mon verset pétrifie  
L'oiseau tors, le condor, emportés par le flux.

Un curieux Sarrasin sur un lit de parade,  
Dans la nuit, m'a conté ses amours, ses regrets  
D'avoir fui dans la peur son gentil camarade  
Qu'il laissa frétiler esseulé sur le grès.

Le soleil s'est couché dans le creux vestibule  
Où se cache un lépreux au regard déférent,  
Au cri tors, discordant qui toujours déambule  
Pour quérir un charron, un chat rond de ferrant.

*Monastir, café le Monares, le 31 mai 2004*

## 2-OMBREUX VESTIBULE

Le champ gras se remplit de relents d'ossuaires  
Quand traverse un vieux bourg un curieux passager;  
Il exhibe en criant, en dansant trois suaires  
Pour l'ogron, pour l'ànon, pour leur fou messager.

Le champ gras se remplit de chants lourds qu'on fredonne  
Quand descend la lune orde, aux abois, sans flambeaux.  
Pour veiller au bruit sourd qui jaillit à Dodone,  
Car le paon y parvient, brandissant nos lambeaux.

Je regarde attentif le matin, purifie  
De mon vers hyalin, emporté par le flux  
Des longs pleurs de la mer, le voussoir, pétrifie  
Le clabaud aux longs crocs, ses amis superflus.

Mais voilà qu'un verrat-sur un lit de parade-  
A crié dans la nuit sans remords ni regrets  
Qu'il perdait chaque instant un fougueux camarade,  
Qu'il restait par la suite esseulé sur son grès.

Je regarde attentif ; devant moi déambule  
Un rai tors, purulent, sur le nez d'un ferrant ;  
Quelqu'un sort en courant d'un ombreux vestibule ;  
Où va-t-il ? chez l'aède amoureux, déférent !

*Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 1er juin  
2004*

### 3-ZÉPHYR EN LAMBEAUX

Troubadour du gros bourg, on te dit : »Purifie  
Ton regard de rancœur, ton verset qu'ils ont tu ! »  
Dans la nuit, il se tait ; on lui dit : »Sacrifie  
Ta chanson au vieil hymne ! ah, qui donc serais-tu ? »

Je m'en vais, l'œil mauvais à Beauvais, à Dodone  
Afin d'ouïr les bruits sourds du zéphyr en lambeaux ;  
J'y vais voir de mes yeux le faubourg qui fredonne  
La chanson du crapaud qui perdra ses flambeaux.

Or parvient à mon nez un relent d'ossuaire ;  
Qu'est cela ? m'écrié-je. Un distors passager  
Me répond vaguement : »Souviens-toi du suaire  
Où l'on mit dans la nuit l'étranger messenger ? »

Souviens-toi ! m'écrié-je à la nuit de parade,  
Souviens-toi que le chien mort encor sans regrets  
Ni remords ton ami, ton sérieux camarade,  
Le marin qui s'agrippe en chantant aux agrès !

Souviens-toi que le chien entre aux noirs vestibules ;  
Il y cherche en courroux des fers blancs de ferrant,  
Savez vous pourquoi faire ?-Écraser mandibules  
D'oiseau blanc, de pigeon amoureux, déférent !

*Ibidem, le 1er juin 2004*

#### **4- CHANSON DE PARADE**

L'ours fredonne au couchant sa chanson de parade ;  
Il annonce, en marchant, sans remords ni regrets  
Ou'il ira dans la nuit, attiser l'algarade  
Qui se joue entre un loup et le vent des agrès ;

Ou'il ira délabrer les pompeux vestibules  
Où s'enchaîne un fougueux cheval zain de ferrant,  
Où croasse un vautour, attisant mandibules,  
Bec crochu, regard ord, fréquemment différent.

L'ours fredonne au couchant ; sa chanson pétrifie  
Un aède éploré dont le vers s'est donc tu,  
Puisqu'il dit en sanglots que son vers purifie  
L'œil de Tyr, du martyr, de l'enfant dit têtü ;

C'est pourquoi l'ours fredonne en voyant l'ossuaire  
Où s'endort pour toujours son vénal messenger,  
-Non qu'il soit enroulé dans un blanc, pur suaire ; -  
Dans la fange il s'endort comme un tors passager.

Devant moi, j'entrevois dans la brume à Dodone  
Un errant ahuri qui brandit dix flambeaux ;  
Je demande à mon ombre : »Est-il vrai qu'on fredonne  
Sa chanson de parade émiettée, en lambeaux ? »

*Ibidem, le 1er juin 2004*

**5-ASTRE EN LAMBEAUX**

Le renard a glapi dans l'ombreux vestibule  
Où la mort rampe encore en mordant un ferrant,  
Un errant divagant-car le vent déambule  
En marchant à pas lents comme un rai déférent.-

Un errant divagant, un brigand de parade,  
Ont crié dans la nuit sans remords ni regrets :  
"Que fait-on? Que fait-on quand surgit l'algarade  
Contre un ours mal léché qui s'accroche aux agrès? »

Je regarde atterré car l'ogron sacrifie  
À la lune explorée un vieux bourg qu'on a tu.  
Je regarde atterré car l'ogron pétrifie  
Les versets d'un aède amoureux, abattu ;

Un relent vole alors au-dessus d'un suaire  
Où s'endort un condor sur un mors passager.  
Le dragon de la nuit aussi mord l'ossuaire  
Au relent purulent, dit un ord messager.

Ce relent vole alors au dessus de Dodone;  
Que dis tu? me dit l'âne en brisant mes flambeaux.  
Je me tais, dans la peur en mon cœur, on fredonne ;  
Qui va là? m'écrié-je. » Un jeune astre en lambeaux »

*Idem, le 21 juin 2004*

## 6-GROS CHAR

Dans la brume épaissie a surgi dans Némée  
Un autour purpurin qui s'accroche au condor.  
Où vas-tu ? tonna l'ours. Rencontrer mon aimée !  
Dit l'ânon tortueux dans la nuit qui s'endort.

Où vas-tu ? tonna l'ours ; j'aperçois, sur la stèle  
Du vent ord, l'hymne ancien, un cantique, un paean,  
Qu'ont chantés nos aïeux dans bourg qui constelle  
Mes versets qu'on éteint par son sang en payant.

Dans la brume, au vent ord sonne encore un pancrace ;  
Par Allah, prend son luth un matin nébuleux.  
En rêvant, la nuit dit : «Voudra-t-on qu'on s'encrasse ?  
Qu'on attise alors donc mon œil tors, globuleux ! »

Qui va là ? m'écrié-je ; as-tu vu cette entrave  
Qu'on a mise à tes pieds ? As-tu vu ton baudet ?  
La jument des aïeux ? As-tu vu l'architrave  
Qu'a bâtie un lutin assisté par Daudet ?

Or j'entends ondoyer un exquis dithyrambe  
Qui jaillit d'un pâquis où s'ébat un richard ;  
Ma cervelle a frôlé les maquis d'un iambe,  
Puisqu'au loin s'est perdu sous un astre un gros char.

*Ibidem, le 2 juin 2004*



## 7-SURVISIONS (1)

Le djinon de la nuit s'est assis sur la stèle  
Où l'ânon fait graver nos surnoms en payant  
L'ourse en rut de grains noirs, de lis ords quand constelle  
Le voussoir purpurin, très distors, mon paeen.

Où l'ânon inscrit il nos surnoms? -Sur sa crasse !  
N'a-t-il pas regardé ces faubourgs nébuleux?  
N'a-t-il pas attisé la rancoœur ? le pancrace  
Aux cités de la mort au regard globuleux?

Dans la nuit de la mort, apparaît une aimée  
Du sorcier sans remords; elle embrasse un condor  
Au bec ord, un vautour. En partant pour Némée,  
Elle allume un rai d'or dans le bourg qui s'endort.

J'entrevois un joli chapiteau, l'architrave  
D'un grand temple hellénique où s'ébat un baudet ;  
Grand Allah! il y brait ; le ligote une entrave  
De fer-blanc; d'acier franc, scintillant, dit Daudet.

Qu'entends-tu ? dit l'aède. -Un charmant dithyrambel  
M'écrié-je en sanglots, car je vois cent vingt chars  
Écraser des vieillards, mon verset, mon ïambe,  
L'hymne ancien, qu'ont moqués ces salauds pleurnichards.

*Ibidem, le 2 juin 2004*

**8- DISTORS DITHYRAMBE  
(SOURATE HYALINE)**

Ce lutteur perd la vie en jouant au pancrace,  
Car l'étrangle un ogron à l'œil prompt, globuleux  
Dans la nuit -endormie en ronflant- sur la crasse  
Que prépare un griffon du pays nébuleux.

Dans la nuit endormie, en rêvant de Némée,  
J'entrevois dans la brume épaissie un condor,  
Un aède amoureux que secourt son Aimée,  
-La Sourate hyaline, embaumée, aux rais d'or.-

Je m'endors en rêvant ; je me vois sur la stèle  
Où mon nom est gravé de lumière. En payant  
L'oiseau blanc, je connais le graveur ; -il constelle  
Le voussoir de rais d'or, de chants purs, de paean.-

Dans la nuit, chapiteaux scintillants, architraves,  
Le Grand-Chien qui clabarde en mordant un baudet,  
La Grande-Ourse en courroux, bien des nefs sans étraves,  
Le Dragon furibond- et l'ânon ! dit Daudet.-

La nuit dort ; je m'endors ; un distors dithyrambe  
Écrabouille en mon cœur, -à l'instar d'un gros char,-  
Le parfum de mon chant, mon verset, mon iambe...  
-Ou'il est laid, (m'écrié-je au faubourg) ce richard !-

*Ibidem, le 2 juin 2004*

## 9- SURVISIONS (2)

J'entrevois dans la brume un vaisseau sans étrave;  
Quoi ? me dis-je en criant; y divague un baudet;  
La voix dit :»un Balzan hennissant qu'on entrave  
Dans le vent gémissant qui fracasse un godet!"

La Voix dit:»Iras-tu, troubadour, à Némée?  
Iras-tu câliner le vautour, le condor,  
Le corbeau croassant? - J'irai voir mon Aimée  
Que résume un Yâ Sîne embaumé de rais d'or!

Le corbeau croassant vole aussi sur la stèle  
Où se grave un surnom qui s'accroche au paean  
Or le ciel crie encor, car le ciel se constelle  
Brillamment, quelqu'un dit «Son portail est payant."

Où se grave un surnom?-Parle au fou chien de race!  
Parle à l'ogre en courroux, au regard globuleux!  
Au lutteur de la nuit ! au vainqueur du pancrace!  
Aux crapauds coassants des pays nébuleux!

Un vieux luth joue alors un fumant dithyrambe;  
Je m'en vais -d'un pas prompt- m'attaquer à ce char;  
Le vieux luth joue alors mon verset, mon ïambe  
Je m'attaque aussitôt à ce tors pleurnichard.

*Ibidem, le 24 juin 2004*

## STÈLE BÉNIE

Le satyre a caché son brillant dithyrambe  
À la face irritée, en sueur, d'un richard ;  
Je lui crache à mon tour mon verset, mon iambe,  
Quand vrombit devant moi brusquement un gros char.

Or la nuit est poreuse ; y surgit une étrave  
De navire ébréché par des cris de baudet ;  
Y surgit un chameau de Grand-Reg sous l'entrave  
D'un Targui commerçant qui revend un godet.

Je m'avance à pas lents car j'ai peur du pancrace,  
Car la lutte est atroce au pays nébuleux.  
Qui va là ? m'écrié-je ; un tors chien dans la crasse  
Pique un rat, un verrat, de son dard globuleux !

Je m'en vais tristement, d'un pas lent, à Némée ;  
-Pour quoi faire ? a-t-on dit- Pour tuer un condor,  
Un vautour, l'oiseau noir, pour occire une aimée  
D'Apollon le maudit dans la nuit qui s'endort.

L'oiseau noir vole encore ; il s'agrippe à la stèle  
Où je grave en sanglots un cantique, un paeon,  
L'hymne ancien de l'amour tout en fleurs qui constelle  
Le vieux bourg sarrasin dont le chant est payant.

*Ibidem, le 2 juin 2004.*

## 11- HOQUET IGNÉ

Paul Verlaine a gravi -tout ravi- le Parnasse;  
Y parvient Jean Arthur d'un pas lent, trébuchant;  
Que fais tu? que fais-tu? - J'introduis dans ma masse  
Ton vers bot, ton verset qui boitille au couchant.

Au couchant, j'entrevois dans la brume un vieux myste,  
Où va-t-il ? m'écrié-je. Au pays de la mort ;  
Il y porte en sanglots un brillant d'améthyste;  
La nuit pleure; il a peur du serpent qui nous mord.

Souviens-toi! Dit la voix, de la croix  
Cesse alors ! Cesse alors de nourrir ces sanglots!  
Vieil aède amoureux, connais-tu Saragosse?  
Cours-y donc apaiser ces troupeaux de falots!

Souviens-toi, dit la Voix, de la croix détestable,  
Du verrat familial, du crapaud, du rat vert!  
As-tu vu ton opus effeuillé sur ta table?  
Qu'as-tu vu, troubadour? -Rampiller un gros ver!

Je me tais ; un balzan piaffe encor dans la stalle;  
L'écurie est bondée, un cheval de coquet  
Hennit fort dans la nuit; quant à moi, je m'installe  
(Loin d'un feu qui crépite) étranglé d'un hoquet.

*Ibidem, le 2 juin 2004*

**SURIMPRESSIONS (1)**

Que vois-tu, troubadour ? -Sangloter un grand gosse !  
On me dit qu'il a peur du blaireau, du mulot,  
Du fennec, du chat-pard dont se paît le négoce  
Que l'on voit chaque instant parsemer un sanglot.

On me dit que Rimbaud moque encor le Parnasse ;  
Je dis non à Verlaine en ce juin trébuchant ;  
Paul Verlaine en dansant a posé dans la nasse  
D'un pêcheur un rai d'or qui s'endort au couchant.

Paul Verlaine en dansant aperçoit un grand myste ;  
-Il adore Éleusis, la cité sans remords ; -  
Quand il m'offre en chantant un parfum d'améthyste,  
Je lui dis : »Iras-tu demain soir chez les morts ? »

Quand il m'offre en chantant un bouquet détestable  
De rayons purpurins dont se paît le rat vert,  
Je lui dis en courroux : « Jette alors sur ma table  
Ce serpent qui sifflote encerclant un saoul ver ! »

Des rayons purpurins sont brisés dans la stalle  
Où chevauche un cercueil enfermant un coquet,  
- Un dandy, m'a-t-on dit ; -quant à moi, je m'installe  
Loin d'un ours mal léché, secoué d'un hoquet.

*Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 3 juin  
2004*

### 13- QUESTIONNAIRE

Que dis-tu, troubadour ? -Au faubourg détestable,  
Rit encore en chantant comme hier un rat vert,  
Brait aussi chaque instant un ânon à l'étable  
Où rampille un serpent qui s'accouple à l'hiver!

Que dis-tu troubadour, en voyant Saragosse?  
Qu'on ira demain soir égorger le mulot,  
Le crapaud, le blaireau, le verrat, dont se gausse  
L'orphelin de mon bourg surnommé le falot!

Que dis-tu troubadour, du sorcier qu'est ce myste ?  
Qu'il est tors, sans remords ! qu'il se paît de la mort!  
Qui voudra lui donner son brillant d'améthyste  
Aura tort à coup sûr, car toujours il nous mord.

Que dis-tu, troubadour, du sommet du Parnasse ?  
L'a connu Paul Verlaine au couchant trébuchant  
En chantant un pêcheur au filet, à la nasse  
Son amant, Jean-Arthur, voulait être alléchant.

Que dis-tu, troubadour, du relent qui s'installe  
À l'entour de ton bourg, au milieu des bouquets  
De chardons? -En courroux, j'entrevois, dans la stalle  
De Satin, des balzans étranglée de hoquets!

*Ibidem, le 3 juin 2004*

**14- SURIMPRESSION (2)**

Je m'en vais d'un pas lent rencontrer le tors myste ;  
Il habite, a-t-on dit, dans le camp de la mort ;  
Il y vit en mangeant des rais noirs d'améthyste,  
De diamant, de rubis ; savez-vous qu'il nous mord ?

Puis j'irai réascendre en chantant au Parnasse ;  
J'y lirai mes versets à Verlaine au vers bot,  
À Villon-ce pêcheur de rais d'or à la nasse,-  
À Malherbe en sanglots, à Ronsard, à Rimbaud...

Que ferai-je au couchant ? J'irai voir le négoce  
Où l'on vend pour du vent des enfants en sanglots,  
Manhattan, Saint-Germain, Birmingham, Saragosse,  
Des renards, des guépards, des ânon, des mulots.

J'ai trouvé ce matin cet errant détestable ;  
Il s'en prend à nos fils,-on dirait un rat vert.-  
C'est pourquoi je regagne en pleurant une étable  
Où j'achète un balzan de trois ans à l'hiver ;

Mais voilà que jaillit brusquement de la stalle  
Un balzan de six ans que secoue un hoquet ;

Je recule un instant ; lentement, je m'installe,  
Malgré moi-sainte horreur !-à côté d'un coquet

*Ibidem, le 3 juin 2004*



**15- AU-DELÀ DU PARNASSE**

Ou'entends-tu, troubadour?-Hululer dans la stalle  
(Du bourgmestre éborgné par trois pics en bouquet)  
Un vautour au bec ord qu'un ogron réinstalle  
Au fauteuil ébréché, vaporeux, d'un roquet!

Un vautour au bec ord, au long cri détestable,  
Vole encor au faubourg, pourchassant un rat vert;  
De mon seuil, je le vois survoler une étable  
Où l'on parque ânon gris, mulets noirs pour l'hiver.

Où l'on parque ânon gris bruit encor le négoce,  
Dit un gnome en courroux, secoué d'un sanglot?  
Ou'as-tu donc? m'écrié-je. -As-tu vu Saragosse?  
L'oiseau blanc émouvant qu'on y vende ce palot?

Ou'as-tu donc? m'écrié-je. -As-tu vu ce tors myste?  
Il s'enfuit d'Éleusis: (Déméter sent la mort) ;  
Qui lui donne au couchant un brillant d'améthyste?  
C'est l'aède amoureux qui jamais ne vous mord!

C'est l'aède amoureux qui va loin du Parnasse,  
Au mépris de Rimbaud, de Verlaine aux pieds bots,  
De Ronsard, de Villon-ces pêcheurs à la nasse  
De versets claudicants dans la nuit des tombeaux.-

*Ibidem, le 3 juin 2004*

## 16- SURVISIONS NOCTURNES

Le chasseur souffle au cor, insultant Hippocrate,  
Puisqu'il voit défiler devant lui le frimas ;  
Or À mon lacéré, flagellé par Socrate,  
Se rebat à son tour à l'entour d'un vieux mas.

Je me tais ; en silence, apparaît la statue  
Du Grand-Chien en faïence au regard insolent.  
Un archange a chanté : « Dans la nuit ta voix tue  
A volé sans éclat au faubourg purulent. »

Le Grand-Chien qui clabaude a crié : »Stabilise  
Ton verset hyalin, l'hymne ancien, ton bouquin ! «  
Je me tais ; en silence, on me dit que j'iblise  
Le boucher assassin dont le père est rouquin.

Devant moi, j'aperçois dans les airs un succube ;  
Que fait-il dans la nuit ? Il poursuit un frelon ;  
Un aiglon a volé sur mon chef mis en cube.  
Que j'ai peur, Grand Seigneur, du maudit aiglon !

C'est pourquoi je m'enfuis ; dans la nuit je suffoque ;  
Sur mon chef court encor le Grand-Chien triomphant ;  
Dans la brume au lointain, un fretin griffe un phoque,  
Un verrat purpurin écrabouille un enfant.

*Monastir, café du Printemps, le 4 juin 2004*

## 17- POURSUITES NOCTURNES

Où vas-tu, troubadour? -Regarder la statue  
De la plèbe aux abois dans le vent insolent!  
En mon cœur sans rancœur, écouter ma voix tue  
Par le chien -qui m'écoeure- à l'aboi virulent!

Où vas-tu, troubadour? est-il vrai qu'on iblîse  
Dans ton bourg sans labour le labour du Rouquin?  
Je me tais, en silence, on me dit : "Stabilise  
Tes versets de fausset! Jette alors ton bouquin!"

En sanglots, je m'en vais rencontrer Hippocrate  
Dont je sais qu'il a peur des abois du frimas;  
En chantant, je m'en vais rencontrer Isocrate,  
L'Apatride insolent qui revend son trois-mâts.

Mais voilà que je vois dans la brume un succube;  
Il hulule en émoi quand s'ébat l'aquilon;  
En fureur, je lui dis: »Mets ton chef dans un cube  
Si tu veux échapper au bec tors de l'aiglon!"

Le jour geint, le jour meurt; au couchant je suffoque  
Car j'entends claironner l'harmattan triomphant.  
Je me tais dans la peur; vers moi court un gros phoque  
Que poursuit dans la nuit- qui s'ennuie- un infant.

*Ibidem, le 4 juin 2004*

**LYNX INSOLENT**

Que dit-on au trouvère amoureux ?-Stabilise  
Ton humeur d'homme amer ! Brûle aussi ton bouquin !  
Dans la nuit je me tais car je sais qu'on iblîse  
Le crapaud de l'ennui, de la mort, le Rouquin.

Dans la nuit je me tais car je vois Hippocrate  
Sangloter, trembloter, ballotté dans un mas ;  
J'entrevois dans la brume Avicenne, Isocrate,  
Un marin hauturier qui s'accroche à trois mâts.

Je regarde apeuré ; devant moi la statue  
Du vieux sphinx en courroux fixe un lynx insolent.  
Dans la brume ont paru le crapaud, la tortue,  
Le verrat, le tors rat, leur relent purulent.

Or la lune a crié : « regardez cet incubé !  
Que fait-il sous mes rais ? poursuit-il l'aiglon ?  
Qu'on demande au succube, au lutin mis en cube !  
Ils diront, par Allah, qu'il caresse un aiglon. »

Je regarde apeuré ; dans la nuit je suffoque ;  
Devant moi passe alors en criant un enfant ;  
Grand Seigneur ! qu'il est laid ! grassouillet comme un phoque !  
Je défile en dansant, brandissant l'olifant.

*Ibidem, le 4 juin 2004*

**19- HARANGUE D'ISOCRATE**

Grand Seigneur! qu'entrevois-je au couchant? - Un incubé !  
Dit l'archange hyalin, exhibant un violon,  
Un rebec, un beau luth, un chant pur mis en cube;  
Qui veut donc, redit-il, éviter l'aquilon?

On se tait ; où qu'on aille on se tait; Isocrate  
Parle alors en fureur dans la nuit du frimas:  
« Qu'avez-vous ? cria-t-il ; les mots-clefs de Socrate  
Sont toujours en mon cœur bien au chaud dans un mas;

Évitez, par Héra, ce regard de statuel  
Maudissez chaque instant le Grand-Chien insolent !  
Unissez vos sueurs! occidez la tortue!  
Le faubourg du tambour au cri long, truculent!

Troubadour du vieux bourg, voudras-tu qu'on iblise  
Le blaireau, le mulot, le vacher, le Rouquin?  
Parle enfin comme un homme! ah, ta voix stabilise  
Le remous de la honte à l'écart du bouquin.

Parlez donc! parlez donc! par Héra, je suffoque;  
Regardez ma sueur! suis-je encore un enfant?  
Ce silence enlaidit vos regards de gras phoque;  
Que dis-tu, troubadour? applaudis cet infant!"

*Ibidem le 4 juin 2004*

## 20- IBLÎSATION

Au couchant déhiscent, rubescent, je suffoque,  
Tant j'ai peur de la nuit où se meurt le pâtre  
Dont le chant alléchant plaît encor plus qu'au phoque,  
Qu'à l'aiglon au bec long ou l'autour sans atour.

Tant j'ai peur de la nuit qu'apparaît un succube ;  
En douceur, il me dit : « Que dis-tu de l'aiglon ?  
Du frelon qui s'ébat amoureux dans un cube  
Tout rempli du sang creux que vomit le violon ? »

Je regarde ébahi, je me tais, car j'iblise  
Le faquin, le taquin, le coquin, le Rouquin  
Qui s'en vont dans mon bourg que mon vers stabilise  
Car mon pleur mouille aussi mon cahier, mon bouquin.

Le faquin, le taquin ont des yeux de statues :  
Ils ont peur de la mort, de son croc truculent ;  
Quant à moi, je suis veuf de nos voix qu'on a tues ;  
Orphelin est ce chien au regard indolent.

On demande où je vais ; je vais voir Isocrate,  
Lui parler de l'effroi que répand le frimas,  
Du trépas pernicieux que l'on sert à Socrate.  
- On me dit de partir trépasser loin du mas.-

*Monastir, café le Monares, le 4 juin 2004*

**21- SOIR DE SERRAT**

Dans le sang déhiscent, impuissant, l'ours musarde ;  
Il en veut à la lune aux abois, chez Hadès ;  
Mais voilà qu'apparaît un guerrier du roi sarde ;  
Il s'en va, me dit-on en colère, à Gadès.

Quelqu'un vient dans la nuit ; pour quoi faire ? Il suçote  
Le sang vif de la fleur, dans le vent virulent.  
Je m'avance en tremblant ; brusquement, je toussote ;  
Il est vrai que j'ai peur de l'oiseau purulent.

On me dit cependant : »Troubadour, qui tournoie  
Au-dessus de ta tête ? est ce un gai papillon ? »  
Je ne sais par Allah ! par Allah ! on se noie  
Dans l'oued de parfums où s'ébat un grillon.

Que dis tu, troubadour ? je te sais intraitable  
Au sujet de ton dieu que tu dis sans égal.  
Par Allah ! que dis-tu du taureau qui s'attable  
Au pâquis ? que paît-il ? Un brin sec, très frugal !

Quant à moi, j'aperçois un troupeau qui transhume ;  
Dans la brume, il s'en va piétiner un verrat,  
Un gros rat, un crapaud étranglé par un rhume  
Contracté par un soir purpurin à Serrat.

*Ibidem, le 4 juin 2004*

## 22- VAUX D'OUTOUR

Vois l'éclair purpurin !-que fait-il ? dit un Sarde.  
Il s'en va louvoyer en jurant chez Hadès !  
Où va-t-il ? dit un Franc.-Regagner la mansarde  
Où se cache un petit orphelin de Gadès !

Vois le soir, le voussoir éborgné qui suçote ;  
Le Grand-Chien en colère au regard virulent ;  
Que dis-tu, troubadour, de ce bourg qui toussoie ?  
-Mais il crache un sang noir, un relent purulent !

Or l'autour qui croasse au couchant, qui tournoie  
-À son tour- me demande : » As-tu vu le grillon ?  
Dans mon cœur de rancœur, je veux tant qu'on le noie  
Dans la mare au pus dru du distors papillon ;

Je veux paître un taureau qui se vautre à l'étable  
Du sultan exultant au regard inégal ;  
Que dirai-je au vent fou que l'on sait intraitable ?  
-Ou'il me chante au couchant un exquis madrigal !

Par la suite, on ira dans le bourg qui transhume ;  
Avec moi, marcheront un ogron, un verrat,  
Un gros rat, un crapaud secoué par un rhume  
-De cerveau fendillé,-contracté chez Héra. »

*Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 9 juin  
2004*



**23- ROI SARDE**

Le vent dit dans la nuit : »Troubadour, qui tournoie  
Dans le sang déhiscent ? est ce un blanc papillon ?  
Est-ce un freux au bec ord? est-ce un rat qui se noie  
Dans la mare assassine où s'occit le grillon ? »

Je me tais dans la nuit que l'on dit intraitable,  
Tant la honte a vomi son regard inégal,  
Tant la honte a vagué sous les veaux de l'étable ;  
Que dirai-je en chantant l'émouvant madrigal ?

Que dirai-je en chantant à ce bourg qui transhume ?  
Que dirai-je en voyant hululer le verrat ?  
Coasser le crapaud -qui s'accouplée à la brume ?-  
Divaguer la grenouille accouplée à ce rat?

Que dirai-je en pleurant à mon bourg qui toussoie  
Dans le vent de l'errant -au regard purulent?-  
Rien! me dit le trouvère éploré qui suçote  
L'air lauré par mon vers hyalin, truculent.

Dans le vent de l'errant, dans la brume, on musarde;  
Qui va là? m'écricrié-je;-on s'ébat chez Hadès,  
Me dit l'âne au soir grège;-il a peur du roi sarde  
Qui délabre en chantant Saragosse et Gadès.-

*Ibidem, le 9 juin 2004*

## 24- COURROUX DE VERRAT

Le verrat en courroux dit soudain: "Ou'on s'attable!  
Venez, rats, venez freux! mon repas est frugal:  
Sarrasins éventrés par ma broche intraitable!  
Chantez-moi, par Iblîs, mon distors madrigal!"

Nous irons, par la suite, au pays qui transhume  
Sous les feux bien nourris, déclenchés par le rat,  
Mon ami de toujours, qui fait peur à la brume,  
Puisqu'il œuvre en chantant au plaisir du verrat,

Au plaisir de votre hôte amoureux qui tournoie  
Au désert du Néguev où s'enfuit le grillon;  
Savez-vous pour quoi faire? il voudra qu'on le noie  
Dans mon sang acescent, chez le tors négrillon!"

Le verrat en courroux se tait vite; il toussote  
Car le vent de la nuit jette un dard virulent  
Dans la voix du verrat qui s'étrangle et suçote  
Le sang ord épaissi qu'il vomit purulent.

Je regarde étonné; dans la brume un grand Sarde  
-Est-ce un reître aguerri qui s'en va chez Hadès?  
Oui s'en va dans la peur chez l'éclair qui musarde?-  
A crié: "Troubadour éploré, fuis Gadès!"

*Ibidem, le 9 juin 2004*

**25- LA MANSARDE DE L'OGRE**

Que dis-tu, troubadour?-Vois le bourg qui transhume!  
Il a peur, me dit on, du crapaud, du verrat,  
Du vent fou, du brouillard abreuvé par la brume  
Du lait ord qu'elle a trait, caressant un gros rat.

Du vent fou de la peur, ois le chant intraitable!  
On nous dit qu'il s'agit d'un frileux madrigal;  
Est-il vrai, par Allah, qu'il soit né sous la table  
D'un aède amoureux au cœur pur, sans égal?

Est-il vrai, par Allah, qu'en mon ode on se noie?  
Que l'autour griffe encor le frileux papillon?  
Que le freux vole aussi comme ici, puis tournoie,  
Lacérant sans vergogne un chant pur de grillon ?

Que le freux vole aussi l'or roussi, qu'il suçote  
Le sang ord du crapaud fort distors, purulent,  
Peu me chaut! Dit l'aède amoureux qui toussote,  
Tant se perd son trésor dans le soir hululant.

Mais voilà que l'or pur est volé par un Sarde  
Dont on dit qu'il est né par un soir chez Hadès.  
Je m'en vais à pas lents regagner la mansarde  
Où dort l'ogre en courroux qui s'en prend à Radès.

*Ibidem, le 9 juin 2004*

## 26- CURIEUX TRIPOTAGE

-Que dis-tu, troubadour, du rocher de Sisyphe?  
-Ou'il est lourd, en crochet, par un van tamisé!  
Que le vent le trimbale au voussoir sans triglyphe  
Quand le rai que l'on cache est au soir remisé.

Le drapeau de la haine a flotté bicolore,  
Puisqu'un ogre a chanté comme un freux d'Apollon  
Devant moi, gronde encore un canon qu'on colore  
Du carmin purpurin que revend le colon.

Grand Allah! qu'aperçois-je ?-Un curieux tripotage  
De sang ord, d'humeur sèche, ajoutée à l'airain,  
De rumeur acariâtre, assemblée au potage  
Du crapaud coassant qui se veut souverain.

Le ciel geint, il a soif; il murmure, il bégaie;  
Pourquoi donc? m'écrié je;-il égare un diamant,  
Dit le chien clabaudeur au rôdeur qui s'égaie  
Dans le jour tout en pleurs, au malheur de l'amant.

Que dirai-je à la sœur du danseur de Sodome?  
Que sa fleur est meurtrie au couchant qu'on recoud  
Que j'entends à l'autan trébuchant des cris d'homme  
Ligoté chez l'ogron fagoté par son coup.

*Ibidem, le 9 juin 2004*

## 27- SODOME OU LA DÉCOUSURE DE RAIS

*À l'intention du Maire de Bègles*

Que vois tu, troubadour? -Le drapeau tricolore!  
Je frémis; dans la nuit, j'entrevois un colon  
Éborgné du Néguev, un Français le colore  
De ma sève angoissée, aux abois chez Solon.

J'entrevois dans la brume un écueil de Sisyphe;  
Il nous leurre, ô Seigneur! N'est il pas tamisé  
Par un flot au chant bot où se peint un triglyphe  
De sang vif pâissant au Chélif remisé?

Le drapeau tricolore a frémi ; je bégaie;  
J'entrevois dans la brume un Français inclément;  
Il confie à la nuit: "Sache alors que m'égaie  
Le trépas sarrasin loin des bords du Léman!"

J'entrevois dans la brume un distors tripotage:  
Froment sec, maïs ord, oliban, fenugrec,  
Huile ailée, assemblée au parfum d'un potage  
Ou'on destine au dragon assoiffé d'un i grec.

Mon Français se dirige en chantant vers Sodome;  
Que fait-il dans la nuit? Il me tient par le cou;  
Regardez cet aède! Écoutez son cri d'homme!  
Nous dit-il, blasphemant ma chanson qu'il découd.

*Ibidem, le 9 juin 2004*

**28-LA BOUSE D'APOLLON**

Que dis-tu troubadour, du poreux tripotage  
Ou'on apprête au dragon dont les yeux sont d'airain?  
- Ou'on éloigne, ô Seigneur! de mes yeux ce potage!  
(Ce repas vaporeux du dragon souverain)

Dont on dit par un soir qu'il s'éprit de Sisyphe,  
De son roc anguleux, chez l'ogron remisé.  
Par la suite, on me dit qu'il s'agrippe au triglyphe  
Que la nuit peint encor par l'ennui tamisé.

Je regarde effrayé le drapeau tricolore,  
Car il flotte à l'aurore où pérore un colon  
Amoureux du Spartiate au rai tors qui le laure  
De la bouse au rebut dont se paît Apollon.

Je m'en vais à pas lents; dans la nuit, je bégaie  
Car je perds mon rubis de Luxor, mon diamant.  
Le Grand-Chien dit à l'Ours: «Sache alors qu'on s'égaie  
Au faubourg du crapaud dont a peur mon amant.»

Que dirai-je à ma sœur?-Que je vois à Sodome  
Un jeune homme éméché que l'on tient par le cou!  
C'est pourquoi le verrat court danser sous un dôme;  
Que fait-il ? dit l'ogron dans le vent qu'il découd.

*Monastir, café le Monares, le 11 juin 2004*

## 29- LE SULTAN DE SODOME

Je suis las, Ménélas, du sultan de Sodome,  
Car il veut chaque instant m'embrasser sur le cou,  
Sur les yeux, sur le chef, m'allonger sous un dôme  
Dans la nuit qui s'endort sur ses mes chants qu'il découde.

Je suis las, Ménélas, du sultan qui s'égaie,  
Tant va l'or de son œil parfumé par l'amant  
Chez un ours mal léché; quant à moi, je bégaie;  
-éteins donc en mon cœur, le péché, Dieu Clément!

Je suis las, Ménélas, du fumeux tripotage  
Que prépare un ogron pour l'autour, le condor...  
Que dis-tu, troubadour amoureux, du potage  
Que ma mère a fait cuire en brûlant ses rais d'or?

Je suis las, Ménélas, du drapeau bicolore  
Qu'a repeint pour David une enfant de colon  
Polonais, me dit on, qui toujours nous colore  
De sang vif, tortueux, de cris tors de Solon.

Je suis las, Ménélas, du rocher de Sisyphe,  
De ce flanc de mont ord au sommet remisé  
Dans la nuit endormie où se peint un triglyphe,  
Le triglyphe hyalin par le van tamisé.

*Ibidem, le 11 juin 2004*

### 30- LE TRIGLYPHE DES AÏEUX

J'ois courir dans la nuit un vieil homme à Sodome;  
Il attrape en jurant un errant par le cou;  
A giclé sous un astre en sanglots un cri d'homme  
Qu'on égorge en dansant dans le sang qu'on découd.

Quant à moi, je suis coi; dans la nuit. je bégaie;  
L'astre en pleurs a gémi puisqu'il perd son diamant,  
Son rai d'or, son rubis; le Grand-Chien s'en égaie,  
Car il pense avec flamme à la fleur de l'amant;

N'est-il pas à Sodome, à Gomorrhe, en otage?  
Il claboude, ayant peur du puissant souverain  
Qui mélange en chantant son ragoût, son potage,  
De sang ord, d'os distors, détremvés par l'airain.

Il claboude, ayant peur du drapeau tricolore,  
De Marat, de Danton...Qui voit il?-Un colon!  
Un colon fuit David; or David le colore  
D'un relent qu'il dévide en allant chez Solon.

Un colon fuit David; en allant chez Sisyphe,  
Il demande à sa soeur dans le soir remisé  
Par le rai tortueux:"Repeins-moi le triglyphe  
Des aïeux qu'on sait pieux au voussoir tamisé!"

*Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 12 juin  
2004*



**31- LES FAUBOURGS DE FOUQUET**

En marchant au couchant, j'aperçois l'archiloque  
Athénien ou spartiate il se paît de saindoux.  
Que fais-tu? m'écrié-je en mon cœur tout en loque.  
Il m'entend cependant: "Je n'ai plus de chants doux."

Le voussoir verse un pleur sur la nuit qui tricote  
Un éclair purpurin par le chien profané.  
Je m'avance à pas lents vers un ours qui bécote  
L'oiseau noir au bec ord que l'hiver a fané.

Dans la nuit j'entrevois dans la brume un becfigue,  
Un fieffé cormoran, un orant, un grillon,  
La cigale endormie à côté de la figue,  
Le carrosse aux rais d'or que conduit Cendrillon

Le fieffé cormoran de l'orant glorifie  
Le parfum de la lune éborgnée aux voussoirs;  
Le Grand-Chien cependant qui claboude horripie  
L'échanson du Seul Roi -parfumeur d'encensoirs.-

Le Grand-Chien dans le vent encor vend la gogaille  
De cette ourse aux abois, saisissant le bouquet  
Louvoyant de l'aurore au rais tors qui s'égaille  
Où qu'on aille aux faubourgs édifiés par Fouquet.

*Ibidem, le 12 juin 2004*

### 32- PRESOIR FUNÈBRE

Troubadour, que dis-tu de ce chien qui fricote  
Le trésor de Luxor ? nos vieux bourgs profanés  
Par ses doigts fort distors ?-Sache alors qu'il tricote  
Des linceuls (pour lui seul) que le More a fanés !

Non, s'écrie en courroux, dans la nuit, l'archiloque  
En jouant de sa lyre aux parfums de saindoux ;  
Pourquoi donc ? m'écrie-je en voyant la breloque  
Que me tend l'archiloque en chantant un air doux.

Pourquoi donc ? m'écrie-je en fixant un becfigue ;  
Pourquoi donc ce dragon occit-il un grillon ?  
L'oiseau blanc, tout tremblant ? Le parfum de la figue ?  
Le cocher éméché qui conduit Cendrillon ?...

Je regarde étonné ; le Grand-Chien glorifie  
Le trépas planifié, parfumé par le soir.  
Je regarde étonné, cependant m'horrifie  
L'attisoir du Grand-Chien qui caresse un pressoir,

Le pressoir du trépas fleurissant qui s'égaille  
Sous ses doigts tout en sang puisqu'il plaît à Fouquet.  
En riant, il me dit : » Revends-moi ta gogaille,  
Troubadour du gros bourg ! tes sept fleurs en bouquet ! »

*Ibidem, le 12 juin 2004*

### 33- LE CARROSSE DE CENDRILLON

Que vois tu, troubadour ?-Ondoyer un becfigue,  
L'oiseau noir de la honte à côté d'un grillon,  
L'amandier tout en fleurs à l'entour de la figue,  
Un carrosse ébréché que conduit Cendrillon ;

Devant moi court au vent un joyeux archiloque ;  
Il chantonne (en automne en pleurant) un chant doux ;  
Un errant divagant, me tendant sa breloque,  
Prend-la donc, me dit-il, contre un bol de saindoux !

Je me tais ; en silence, au couchant l'ours tricote  
Un linceul de lin ord par mon chant profané.  
Brusquement, le vent tors crie alors : » Je bécote  
Cette ogresse en courroux dont le chant est fanée

Ou'entend-on? que dit-on ? »-Le Grand-Chien glorifie  
Le faubourg du tambour où se meurt l'encensoir !  
Je suis seul pour toujours ; sa chanson m'horripile,  
Tant craint l'or l'attisoir que je mords l'ostensoir.

Je suis seul pour toujours ; que veut-on ? On s'égaille  
Dans les prés purpurins ; on étrangle un bouquet  
(De jasmins, de lilas, de mugets), la gogaille  
Du crapaud de tripot qui se donne à Fouquet.

*Ibidem, le 12 juin 2004*

**34- GOGAILLE DE CHARDONS**

Ou'entends-tu, troubadour ?-Le dragon glorifie  
L'échanson de la nuit, son vin ord au pressoir !  
Le Grand-Chien assassin quant à lui m'horrifie,  
Tant il loue en dansant dans le sang l'ostensoir ;

Il s'en va par la suite écouter l'archiloque  
Athénien d'origine ou Spartiate, a-t-on dit ;  
Pourquoi donc ? pourquoi donc ?-Pour troquer sa breloque  
Contre un mot tortueux du mufti, du cadi !

Pourquoi donc ? pourquoi donc ?-Regardez ! je tricote  
Pour la nuit subpolaire un chant clair, profané  
Par l'ogron, le dragon, l'oiseau noir qui fricote  
Le trésor de Luxor qu'un condor a fané.

Pour la nuit subpolaire on immole un becfigue,  
Un merlan, Tamerlan, la cigale, un grillon,  
Son chant doux qui murmure au pied dur de la figue,-  
Les chevaux du carrosse enivrés, Cendrillon.

Ce chant doux qui murmure a plu tant à Fouquet,  
A Sieyès le Maudit, aux crapauds qu'on égaille  
Dans le vent très mouvant où se tresse un bouquet  
De chardons acérés dont je fais leur gogaille !

*Ibidem, le 12 juin 2004*

**35- CONSEIL D'ARCHILOQUE**

Dans la nuit, que sert-on au python ?-La gogaille,  
Une agape assoiffante, un chardon en bouquet,  
Le troupeau trucidé par la mort qui s'égaille  
À travers nos prés verts, éventrés par Fouquet !

Le troupeau purpurin du dragon m'horrifie  
Car il bêle en dansant dans mon sang, au grand soir.  
Que dirai-je au danseur de l'ennui ?-Glorifie  
La comète hyaline, en émoi ! l'ostensoir

Que ton père a troqué contre un ours, un becfigue !  
Le danseur de l'ennui se saisit d'un grillon,  
D'un mulot en sanglots qui se tord sous la figue,  
Puis me dit en criant : » Quand fuis tu Cendrillon ? »

Je me tais ; à l'aurore, en silence, on tricote  
Un linceul de fils tors qu'un rai d'or a fané  
Que fait donc le Grand-Chien assassin ?-Il fricote  
Le trésor de l'aïeul par le rat profané.

Le trésor de l'aïeul se transforme en breloque ;  
C'est le soir ; le zéphyr me murmure un chant doux.  
J'entrevois dans la brume un frileux Archiloque ;  
Il me dit «Hume alors cette odeur de saindoux ! »

*Ibidem, le 13 juin 2004*

### 36- LE GLOUTON

L'ogre a dit au cadî : » J'aime aussi Thémistocle,  
Périclès l'Athénien à l'heureux lendemain ;  
Demain soir, j'irai voir Hasdrubal, Agatocle ;  
J'offrirai sans amour à leurs sœurs mon jasmin ;

J'irai voir par la suite en colère un bellâtre ;  
Le moquant, je lui dis que la nuit l'a leurré.  
Il demande à son tour si l'on hait l'idolâtre ;  
Par Iblîs, mais on l'aime ;-en mon cœur j'ai pleuré.-

J'irai voir par la suite en courroux si la ville  
Dormira sans rêver des errants -ces crapauds.-  
J'entendrai, par Iblîs, la chanson incivile  
Que le rat chante encor maupiteux aux tripots.

J'irai voir par la suite au couchant incommode  
Le dragon de l'hiver-surnommé le Glouton ;-  
Que dirai-je au glouton ? Que la nuit raccommode  
Son habit de Gobi pour l'offrir au mouton. »

Quant à moi, j'irai voir en hiver qui rabote  
Mes versets, le dragon pour lui dire à mi-voix :  
«Entends-tu mon vieux bourg hululer sous la botte  
Du verrat ? »J'entends bien, me dit-il ; j'ois et vois .

*Ibidem, le 13 juin 2004*

### 37- RABOTAGE DU CIEL

Entends-tu chanter dans le soir le bellâtre ?  
Dans ses chants trébuchants, il a dit : »J'irai pleuré,  
J'ai pleuré car l'été, car l'hiver, ont fui l'âtre  
Où mon chat acariâtre, aux abois, s'est leurré. »

J'ai pleuré car l'hiver a moqué Thémistocle,  
A moqué Jugurtha, blasphémant son jasmin,  
A moqué Pygmalion, flagellant Agatocle,  
Ou'il jeta -tous les quatre- égorgés dans le Main

Or la guerre éclata dans la ville incivile ;  
Elle occit en fureur l'olivier, l'amandier,  
Le figuier policé, l'armada qu'on sait vile,  
Les errants divagants qui sont nés pour mendier

Quant à moi, je m'en vais dans la nuit incommode ;  
Je rencontre un ogre, un griffon, un dragon ;  
-Que fait-on par ici ?-Nous ouvrons la commande  
Du sultan mal assis ! du roi fou d'Aragon !

Je me tais, car j'ai peur ; sur ma tête, on rabote  
Le ciel ceint par le mors du Grand-Chien que je vois.  
Que dirai-je à la sœur du danseur qui sabote  
Mes verstes clairvoyants ?-Je lui parle à mi-voix...

*Ibidem, le 13 juin 2004*

### 38- RIBOTE D'OGRON

-Que dis-tu de l'ogresse, ami sûr ? -Ou'elle est vile !  
On me dit : «Ce cadì chaque hiver a leurré  
Pour l'ogresse engrossée, aux abois, la grand-ville  
Dont le ciel ébréché ( toujours las ) a pleuré. »

-Que dis-tu de l'ogresse, ami sûr ? Du bellâtre  
Que l'on voit divaguer ? entends-tu l'amandier  
Susurrer à mi-voix que l'errant idolâtre  
Amoureux du bellâtre est venu pour mendier ?

Que dis-tu de l'ogresse, ami sûr ? Du bellâtre  
Que l'on voit divaguer ? Entends-tu l'amandier  
Susurrer à mi-voix que l'errant idolâtre  
Amoureux du bellâtre est venu pour mendier ?

-Que dis-tu de l'ogresse, ami sûr ? D'Agatocle ?  
-Comme ils sont pernicieux ! Occisant à cent mains  
Les enfants de nos bourgs que maudit Thémistocle,  
Ils sont ords, par Allah ! Sont témoins leurs jasmins !

- Que dis-tu de l'ogresse, ami sûr qu'incommode  
Le parfum du vousoir sans bouquet ni bouton ?  
Que dirai-je au grand soir ?- Ou'un rai tors raccommode  
Le sang ord du butor, du verrat-ce glouton !-

- Que dis tu de l'ogresse, ami sûr ? -Ou'elle a botte  
- De feu noir , de feu roux, qu'on lui parle à mi-voix !  
Que dis tu de l'ogron qui toujours fait ribote  
A nos corps défendants ? le vois-tu ?-Je le vois !

*Ibidem, le 13 juin 2004*



## BELZÈBUTH L'IDOLÂTRE

-Que dis- tu, troubadour ?-Le printemps raccommode  
Les faubourgs du verrat aux yeux gras, du crapaud !  
Je m'en vais, l'œil mauvais, car le rat m'incommode,  
Tant l'humeur qu'il exprime en sautant perce un pot.

Je m'en vais, l'œil mauvais, par ce soir qui rabote  
Le voussoir, l'encensoir, l'échanson du sultan.  
En chemin, j'aperçois la crapaude en sa botte ;  
Elle ira s'amuser, me dit-on, chez l'autan ;

Je lui dis de m'attendre aux cités qu'on sait viles.  
Elle a dit : « Attends moi sous ton vert amandier !  
J'irai vite égorgé les enfants de vos villes,  
Tous les las troubadours qui sont là pour mendier. »

Esseulé, j'ai pleuré car je vis un bellâtre  
Divaguer sur ma voie en criant : »M'a leurré  
Belzébuth le Malin ! Belzébuth l'Idolâtre ! »  
Esseulé dans la nuit, esseulé, j'ai pleuré.

Or me vit à l'entour d'un pré vert Agatocle ;  
Alourdi sous l'habit infernal, de sa main  
Il fit signe à l'oiseau que troqua Thémistocle  
Contre une ourse ; il siffla le chant noir du Bas-Main.

*Ibidem, le 13 juin 2004*

## 2-BÛCHER DE MULÂTRE

Par un soir rubescent, un drapeau bicolore  
A flotté dans l'encens déhiscent au Laurion  
Qui s'étonne en pensant au voussoir qu'on colore  
Du sang âcre, échancre, qu'on répond sur l'Orion ?

Par un soir d'encensoir sont passés des rhapsodes ;  
Qu'ont-ils dit à Sophocle, à Rhazès, l'œil au guet ?  
«Chantez-nous, par Vieux Zeus, l'hymne ancien, vint six odes !  
Nous offrons à vos fils un jasmin, un muguet. »

On entend, néanmoins dans l'obscur précipice  
-Ou'ont creusé trois dragons-l'ancien hymne aérien  
Quand dirai-je au vieux chien (à qui j'offre une épice)  
Qu'il s'en va dans la peur au faubourg du vaurien ?

Ricanant, il m'a dit : «Offrez-moi des prébendes  
Si l'on veut éviter à coup sûr un tourment ! »  
Un lutin purpurin parle alors à ses bandes ;  
Il leur dit : «Au matin, savez vous qu'on nous ment ? »

Rattrapez ! Leur dit-il .Rattrapez un mulâtre !  
Chez Lopez, on nous dit qu'il allume un bûcher  
Pour y mettre en chantant comme Iblis l'Idolâtre  
Un crapaud, un verrat sans jamais trébucher...

*Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 14 juin  
2004*

### 3-ROBESPIERRE ET L'IDÔLATRE

Qu'a-t-on du cadî, troubadour aux six odes ?  
Au couchant, il répand malgré lui, l'œil au guet :  
Quand l'or, voyez-vous divaguer des rhapsodes ?  
Savez-vous pour quoi faire ?-Abreuver mon muguet ! »

On m'a dit en chantant : »un drapeau tricolore  
A flotté dans l'azur, s'agrippant à Orion ;  
Dumouriez l'a béni par son sang indolore,  
Tant bas l'or en son coeur qu'il s'accroche au Laurion. »

Dumouriez a béni par son sang une épice  
Qu'on cultive au Maroc où vécut un vaurien.  
Par Allah ! Qui gémit dans l'obscur précipice ?  
Robespierre a crié : »Suprême Être ! On n'a rien. »

Il observe une étoile épinglée aux prébendes,  
Aux parfums des rancoeurs, aux abois du tourment,  
Aux abois des vieux loups, des chacals-tout en bandes.-  
Robespierre a crié : »Suprême Être ! On nous ment. »

Il s'en va, par la suite, observer un mulâtre  
Dont on dit qu'il est noir-aussi noir qu'un bûcher  
Or il voit dans la brume en jurant l'idolâtre  
Qui lui dit ricanant : »quand vas-tu trébucher ? »

*Ibidem, le 14 juin 2004*

## 4-LES SORCIERS IDOLÂTRES

Où'a-t-on, troubadour ?-Un curieux précipice  
Où l'on jette en dansant dans l'encens un vaurien,  
Un crapaud, un verrat, écrasant une épice  
Au couchant éploré, trébuchant, qui n'a rien.

Oui s'en va par la suite embrasser les rhapsodes,  
Un trouvère amoureux, l'œil poreux mais au guet ?  
Est-ce un chancre hyalin, parfumé par ses odes ?  
Est-ce un roi courroucé qui leur offre un muguet ?

On l'ignore, a crié l'ouragan bicolore,  
Puisqu'il va dans la crainte affronter au Laurion  
Un dragon assassin dont on sait qu'il colore  
Par mon sang déhiscent mon vieux bourg sous l'Orient.»

Un dragon assassin a quêté des prébendes  
Chez des chiens clabaudeurs dont la vie est tourment,  
Chez des loups efflanqués, à l'œil flou, chez des bandes  
D'ânon noirs, d'ânon gris, chez un ours qui nous ment.

Chez des loups efflanqués, j'aperçois des mulâtres ;  
Ils s'en vont, dit Yvon allumer un bûcher ;  
Pourquoi faire ? Ont crié les sorciers idolâtres ;  
Calciner les verrats sans jamais trébucher !

*Ibidem, le 14 juin 2004*

**CONTRÉE ASINE**

## 1-LE TROUPEAU DES GOUROUS

Que vois-tu, troubadour ?-L'oiseau blanc sur l'igname;  
À cent pas je vois fuir le troupeau des gourous,  
Car l'odeur du benjoin, de l'encens, du cinname,  
Lui fait peur, Grand Seigneur, et le met en courroux.

A cent pas je vois fuir une oiselle angélique;  
Elle a peur, elle aussi, des cris longs du Démon;  
Je lui lance en pleurant ma chanson, ma relique  
Qu'a donnée à mon père un pêcheur de germon.

Elle a peur, elle aussi, quand l'ours jette une amarre  
De feu noir de géhenne, à côté d'un essaim  
De bourdons; lui fait mal cet affreux tintamarre  
Du djinon qui s'enfuit (en pétant), face au saint.

Au feu noir de géhenne irait choir la grand-goule:  
Elle avait lacéré le regard flamboyant  
De l'aède amoureux qui s'en va, sans cagoule,  
Affronter esseulé le molosse aboyant.

De l'aède amoureux qui médit ?-De la gueuse  
L'enfant ord, tortueux au regard fallacieux:  
«Son verset est obscur, sa chanson est rugueusel »  
Mon père est vaillant et sans doute audacieux. »

*Sousse, café Dhouibi, le 14 avril 2005*

## 2-LE CANTIQUE INCIVIL

Qu'entends-tu, troubadour ?-La chanson angélique!  
Je l'entends en mon âme, en mon cœur de limon;  
L'ange ailé qui tournoie a lancé la relique  
Au vieux saint du gros bourg, au mépris du Démon.

Je l'entends en mon âme, en mon cœur de cinname;  
Apparaît, tout à coup, un troupeau de gourous;  
C'est l'ânon sans canon qui s'accroche à l'igname  
Et me dit: «Troubadour, cache alors ton courroux! »

Apparaît, tout à coup, un vaisseau sans amarres  
Que pilote un corsaire effrayé par le saint  
Du gros bourg éventré dans d'affreux tintamarres.  
La nuit geint; d'où sort l'ours mal léché ?-De son sein!

-Que pilote un corsaire effrayé par la goule ?  
-Un esquif de la mort sous le ciel flamboyant!  
-Pourquoi donc est -il noir ?-Mais il est sous cagoule!  
Il ira s'attaquer au molosse aboyant.

Un esquif de la mort fait plaisir à la gueuse;  
Elle a dit à fils que l'on sait lâche et vil:  
«Entends-tu, fils aimé, la chanson très fougueuse  
De l'aède essaimé ? Son cantique incivil ? »

*Ibidem, idem*

### 3-LA DÉMONE À L'ŒIL TORS

Du bateau, ce corsaire a largué les amarres;  
Il ira voguer tard dans la nuit à l'œil sain;  
Il entend cependant d'effrayants tintamarres;  
Qui va là? qui va là ? La peur rampe en son sein.

Il ira voguer tard dans la nuit sans cagoule,  
Affronter le pirate au regard flamboyant;  
Il ira trucider le sorcier de la goule,  
L'amant fou de la nuit, sous cet astre aboyant.

Affronter le pirate au regard de la gueuse  
Est, dit-on, le devoir de cet homme audacieux  
Ou du saint au front pur, à la peau fort rugueuse,  
Non du fils de Caton au regard fallacieux.

Le devoir de cet homme, au parfum angélique,  
Est d'aller trucider, en nos cœurs, le Démon,  
La Démone à l'œil t'ors; parfumer la relique  
D'un grand saint qui chantait qu'on est fait de limon.

La Démone à l'œil tors hait encor le cinname;  
C'est qu'elle aime, avec heur, avec cœur, trois gourous  
Purpurins; c'est qu'elle aime à brûler notre igname;  
C'est pourquoi je me mets à clamer mon courroux.

*Ibidem, idem*



#### 4-REGARD FALLACIEUX

Grand Allah! ou va-t-on ?-S'attaquer à la goule!  
A son fils bien-aimé, sous ce rai flamboyant,  
Au corsaire assassin, orgueilleux, à cagoule!  
À ces chiens de la nuit! au Grand-Chien aboyant!

À son fils bien-aimé (dont la main est rugueuse)  
Ou'aura dit la Démone au regard fallacieux ?  
Nul ne sait, dit l'ogron (qui corrompt) à la gueuse;  
Je m'en vais demander à l'aède audacieux.

Ou'aura dit la Démone –en larguant les amarres  
Du navire – au corsaire ?-»Attention à ce saint!  
Attention à ses chants, à ses fous tintamarres!  
Parle alors à Satan! Grand corsaire, es-tu sain ? »

Attention à ces chants que je veux angéliques!  
Dit l'aède en pleurant en son cœur de limon;  
Grand Allah! Grand Allah! donnez-moi les reliques  
De ce saint que l'on aime au mépris du Démon!

Grand Allah! Grand Allah! donnez-moi le cinname  
Le benjoin de l'Éden! Loin de moi, Vos courroux!  
Que fait –on près de moi ? Qui s'accroche à l'igname  
De nos saints ? Voyez-moi ces légions de gourous!

*Ibidem, idem*

**5-PROPOS DE TROUVÈRE**

Aujourd'hui, me font mal le regard de la gueuse,  
Le regard de son fils tortueux, incivil,  
Le regard de sa fille (à la main très rugueuse);  
Grand Allah! pardonnez à l'aède ord et vill

Le regard de son fils perce aussi la cagoule  
Du pirate assassin, du molosse aboyant,  
De l'ogresse aux abois, du sorcier, de la goule,  
Du roi fou de la nuit, de l'ennui flamboyant.

Du pirate assassin on médit, de son âme,  
De son cœur ébréché par les doigts des gourous,  
De mon chant parfumé d'oliban, de cinname,  
Du trouvère amoureux, fréquemment en courroux.

De son cœur ébréché, de son chant angélique  
Parle encor le trouvère, en moquant le Démon;  
«Que dis-tu, Grand Maudit, as-tu vu ma relique ?  
C'est Allah qui l'a mise en mon cœur de limon! »

Que dis-tu, Grand Maudit, largue alors tes amarres!  
Quant à moi, j'irai voir demain soir le vieux saint ;  
J'irai loin, j'irai loin de vos ords tintamarres  
Parfumer un aède amoureux, au cœur sain.

*Ibidem, idem*

**6-SURIMPRESSIONS BRUMEUSES**

Ce grand saint brûle encore, en chantant, de la myrrhe,  
Du benjoin, de l'encens; en pensant à Sirius,  
Je vois fuir, jambe au cou, le passant de Palmyre ;  
Il a peur, il a peur du sorcier de Darius.

Je vois fuir, jambe au cou, l'écolier vers l'Alsace;  
Il a peur, il a peur du sorcier dans le vent ;  
J'entrevois dans la brume un parfum de rosace;  
Que veux-tu ? dit l'enfant, sur un ton émouvant.

J'entrevois dans la brume un guerrier à béquilles;  
Il me dit en pleurant: «J'ai brûlé le Thabor  
Et le Mont Sinaï; j'ai joué de leurs quilles;  
J'ai perdu brusquement; j'ai perdu tout d'abord. »

Il me dit en pleurant: «J'ai mordu des sirènes,  
Quand Ulysse est passé; j'ai mordu des milans,  
Des oiseaux tout tremblants, des goujons, des murènes;  
J'ai griffé les griffons voilà plus de mille ans. »

Quand Ulysse est passé, sanglota Sœur Nicole;  
Elle aima, nous dit on, avec flamme un vieux queux.  
Elle aima cependant l'hymne ancien, christicole  
Que chantait sombre Antée à l'œil tors et visqueux,

*Ksibet el Médiouni, café du Port, le 14 avril  
2005*

**7-SURIMPRESSIONS (1)**

Où vas-tu, troubadour dans la nuit ?-En Alsace!  
On me dit que j'y trouve un parfum d'elkovan,  
Le rayon empourpré que vomit la rosace  
D'une église anglicane où gémit l'ours du vent.

Il me dit que je trouve un parfum de Palmyre  
En marchant dans la nuit, dans les champs de Darius;  
Un aède amoureux m'offre alors de la myrrhe,  
Du benjoin, de l'encens que je lance à Sirius.

En marchant dans la nuit, un soldat à béquilles  
A crié méchamment: «qui brûla le Thabor ?  
C'était moi, grand soldat! J'affûtai mes cent quilles  
Pour piquer ce vieux More éborgné tout d'abord.»

Pour piquer ce vieux More, on a pris des murènes,  
On a pris des hérons, des goujons, des milans  
Ou'on a mis dans le feu quand s'en vont les sirènes  
Chez Ulysse aux abois qui mourra dans mille ans..

On a pris des hérons, nous chantait Sœur Nicole,  
Le goujon du couchant; le serpent, l'œil visqueux,  
A sifflé longuement la chanson christicole..  
-Quant à moi, j'ai chanté dans la nuit avec eux.-

*Sousse, cafétéria Oumama, le 15 avril 2005*

## 8-LE JOUEUR FAT

Que fais-tu ? que fais-tu, joueur fat de ces quilles ?  
Ah, j'en frappe avec joie un corsaire à bâbord!  
Puis j'irai flageller ce soldat à béquilles!  
-Ou a-t-il fait ?-C'était lui qui brûla le Thabor!

Ah, j'en frappe avec joie un pêcheur de murènes,  
Un pêcheur de goujons, un tueur de milans,  
D'oiseaux blancs tout tremblants, l'occiseur des sirènes!  
Qu'en dis-tu, troubadour qui vivras dix mille ans ?

Un pêcheur de gougeons est l'amant de Nicole,  
Dit le vent émouvant, en courroux, au vieux queux;  
Le vieux queux lui répond quant l'éclair caracole:  
«Ce pêcheur est méchant, son regard est visqueux. »

Le vieux queux brûle alors en chantant de la myrrhe,  
Un seul grain d'oliban, le rai d'or de Sirius;  
Que fais tu ? que fais-tu ? lui dit-on .-Ah, j'admire  
La beauté de l'aède ennemi de Darius!

Un seul grain d'oliban griffe alors la rosace  
De l'église anglicane où se meut l'elkovan,  
Griffe encor dans la nuit cet enfant de l'Alsace  
Qui s'en va sanglotant, esseulé, dans le vent.

*Ibidem, idem*

**LA MYRRHE DE SIRUS**

Je m'en vais, de ce pas, repêcher les murènes  
Qu'un requin veut manger assez loin des milans;  
Reste ici, vieil àède! ont chantè six sirènes,  
«Le requin de d'Aquin est absent pour mille ans. »

Un requin veut manger la chanson chisticole  
Que fredonne en dansant un serpent, l'œil visqueux;  
Que veux tu ? c'est ainsi! crie encor Sœur Nicole;  
Devant elle a dansé le crapaud pour un queux.

Que veux tu ? c'est ainsi! troque alors tes béquilles  
Contre un chant hyalin qu'on entend au Thabor!  
Que dira ton ami qui revend ses cent quilles  
A ce vent enragé louvoyant à bâbord ?

Contre un chat hyalin troque alors la rosace  
De l'église anglicane au vitrail émouvant!  
Que dis-tu, vieil àède ? iras-tu sans besace  
Ni chanson parfumée à travers le grand vent ?

Que dis-tu, vieil àède au tyran de Palmyre ?  
Sache alors-tout d'abord-qu'il en veut à Darius  
-Pourquoi donc ? pourquoi donc ? – Il s'endort dans la myrrhe  
Que l'on cueille au matin qui la prend à Sirius.

*Sousse, café Hannibal, le 16 avril 2005*

**11-LES BAILLONS D'ANTISTHENE**

Un grand roc de granit; l'agora, Démosthène,  
Avec feu, parle encore, il se vêt de haillons;  
Que dit-il à la foule ? – Aimez-vous Antisthène ?  
Avec joie, en chantant, il vous met des bâillons!

Que dit-il à la foule ? Arrachez la cannelle,  
L'oliban, au marchand athénien! l'or d'Ylmer!  
Savez-vous que l'éclair corinthien me cannelle  
Car je chante aujourd'hui la chanson de la mer ?

Savez-vous que l'éclair corinthien vagabonde ?  
Que la nuit vend encor son troupeau d'étalons ?  
-Nul ne sait! cependant le crapaud surabonde  
Au faubourg rubescent; on nous dit: «Détalons ! »

Nul ne sait cependant ce grand Franc s'islamise;  
Il ira demain soir, dans le vent aveuglant,  
Secourir l'orphelin qu'un geôlier sodomise:  
Damné soit le geôlier! Arraché son seul gland!

Il ira demain soir, chez le saint thaumaturge:  
« Guérissez mon cœur triste, agriffé par l'acier!  
Polissez bien cette âme en émoi de Panurge;  
Je m'en fais pour les veaux qu'emporta le glacier! »

*Ibidem, idem*

**12-CHANTS D'ACIER**

Cet éclair vagabond qui s'ébat vous cannelle;  
Que veut –il troubadour ? Il en veut à la mer,  
À son flot mugissant contre un brin de cannelle,  
D'oliban, de benjoin, achetés par Aylmer...

Que veut-il, troubadour ? – Attaquer Antisthène  
Dont on dit qu'il est fou, puisqu'il met des bâillons  
Aux chanteurs de l'amour que louait Démosthène;  
(Savez-vous qu'on le vêt-l'orateur-de haillons ?)

Aux chanteurs de l'amour, offrez l'eau furibonde!  
Elle abreuve à coup sûr, leurs troupeaux d'étalons;  
Leur amour enflammé, par Allah, surabonde;  
L'oiseau blanc cependant crie alors: «Détalons! »

Elle abreuve à coup sûr la bourgade insoumise  
( Cette eau pure, hyaline, au couchant aveuglant;)  
Qu'en dis-tu, troubadour ? – Ce fusil s'islamise!  
Il ira, par Allah, mitrailler l'ours sanglant!

Qu'en dis-tu, troubadour ? – Je m'en vais chez Panurge;  
C'est l'ami (me dit-on) des plus grands besaciers.  
De ce pas, je m'en vais, car j'ai peur qu'il s'insurge  
Contre un rai (de mes chants) qui perdit ses aciers.

*Ibidem, idem*



## 13-RAI SANGLANT

Où vas-tu, troubadour dans la nuit furibonde ?  
-Purchasser au faubourg trois troupeaux d'étalons!  
On me dit dans l'horreur que la peur surabonde  
Dans le bourg des aïeux, je leur dis: « Détalons! »

On me dit dans l'horreur: «Connais-tu Démosthène ?  
Il occit, avec joie, un soldat en haillons,  
Il occit, avec joie, Avicenne, Antisthène,  
Périclès l'orgueilleux qui nous met des bâillons. »

Il occit, avec joie, un parfum de cannelle,  
Car il sait qu'il ira dans la nuit chez Ylmer,  
-Le guerrier victorieux, habillé de flanelle,-  
Qui ne craint ni l'oued en courroux ni la mer.

Le guerrier victorieux, dans la ville insoumise,  
Moque encor, Dieu l'Unique, exhibant son seul gland;  
Un furieux résistant parle au vent: « Sodomise »  
Ce guerrier mécréant de ton rai tout sanglant ! »

Un furieux résistant crie alors: «Je m'insurge  
Contre un fils de sorcier au regard fait d'acier;  
Montrez-moi, par Allah, ces moutons de Panurgel  
Je veux tant les troquer contre un froid de glacier. »

*Ksibet-el-Médiouni, café du Port, le 21 avril  
2005*

## 14-L'OR D'YLMER

Au faubourg l'ouragan des brigands sodomise  
Le sorcier de la haine-au relent aveuglant.-  
J'entrevois, à trois pas, la cité qu'on a mise  
Sous le joug du sorcier enivré par le gland,

Par le gland parfumé du vent fort qui s'insurge  
Contre un ours mal léché dans la mer du glacier;  
Saint Iblîs! dira l'ours; «les moutons de Panurge  
Ont brouté du fer blanc, du fer noir, de l'acier. »

Saint Iblîs! Dira l'ours; «qui connaît Antisthène  
Ira vite en géhenne, y paîtra ses haillons,  
Y mourra brûlé vif, y vivra pis que Taine,  
Ce sultan inquiétant qui nous mit des bâillons. »

Ce sultan inquiétant – dans l'autan qui cannelle  
Nos fronts purs – prend encor le diamant, l'or d'Ylmer,  
L'oliban di Liban, le benjoin, la cannelle,  
Les trésors du corsaire englouti par la mer.

L'oliban du Liban, me dit-on, surabonde  
Au pays où s'ébat un troupeau d'étaçons ;  
Quel pays ? Le pays de la nuit furibonde  
Qui vomit du sang gris!-Quelqu'un dit: «D'étaçons! »

*Sousse, café de l'Étoile du Sahel, le 22 avril  
2005*

## 15-RÉVOLTE CONTRE IBLÎS

On me vend dans le vent le troupeau de Panurge;  
On me dit: «Écrasez ces puissants besaciers!  
Écrasez cet aède amoureux qui s'insurge  
Contre Iblîs, ses suppôts, tous leurs fers, leurs aciers!

Écrasez cet aède amoureux, Démosthène,  
Son ami de toujours qui se vêt de haillons,  
Avicenne effondré par la mort d'Antisthène!  
Écrasez ce sorcier, grand poseur de bâillons!

Cet ami de toujours a crié: «Ma cannelle,  
Mon benjoin, mon corail qu'on soustrait à la mer,  
Mon encens rubescent, mon parfum qui cannelle,  
Je les offre au vieux saint dont le chant est amer. »

Mon encens rubescent dans le sang surabonde;  
J'entrevois dans la brume un troupeau d'étalons,  
Un troupeau de veaux gras quand le vent vagabonde,  
Un crapaud, un verrat... On me dit: «Détalons! »

Que veux-tu, troubadour ? cet ogron sodomise  
Notre aurore au rai d'or, nos couchants tout sanglants,  
De ce pas, je m'en vais dans la ville insoumise  
Raviver ses vents noirs et les rendre aveuglants!

*Ibidem, idem*

## 16-LE FURETEUR

Mais que fait, troubadour, cet aède ? –Il quémandel!  
Il a peur de la nuit, du sorcier Joachim;  
Il nous offre –à nous tous –une olive, une amande:  
«Défendez votre ami! protégez Al-Hakim! »

Il a peur de la nuit; il a pris son bagage  
Pour partir assez loin, oublier Roncevaux;  
En chemin, il vit l'ours qui lui dit: «Je t'engage  
A monter promptement mes juments, mes chevaux. »

Pour partir assez loin,-et cueillir la pervenche,-  
Il ira dans la nuit, il ira crachotant;  
Sur l'ours roux en courroux, il prendra sa revanche;  
Il ira voir l'Ira dans le vent chuchotant.

Il ira dans la nuit au regard somnambule;  
Il verra sur son chef du sang noir choir des cieux;  
Qui va là ? – C'est le sang d'un gracieux funambule;  
Ce sang noir, me dit-on, surnageait dans ses yeux.-

Qui va là ? – C'est le sang de la fleur que bâtonne  
Un sorcier émacié qui fleurit le trépas;  
Je m'enfuis en courant; en courant, je m'étonne  
Que l'ânon enivré soit toujours sur mes pas.

*Ibidem, idem*

**17-DIALOGUE DE SOMNAMBULES**

La nuit crie en dansant dans le sang: «Je t'engage  
À partir pour l'encens qui s'épand dans mes vaux,  
À plier pour toujours baluchon et bagage;  
À chanter, à danser embrassant Roncevaux. »

Or je dis à la nuit : « Connais-tu qui quémande ?  
Connais-tu par Allah, cet aède Al-Hakim ? »  
Elle a dit ricanant: «Donnez-nous son amande! »  
Je lui dis en courroux: «Mais qu'en dit Joachim ? »

Elle a dit ricanant: «As-tu pris ta revanche  
Sur l'ogron qui corrompt, sur le rat crachetant ? »  
Je lui dis (ce midi): «Qui verra ma pervenche  
Reviendra sans férir dans le vent chuchotant. »

Je lui dis (à midi): «Cet altier funambule  
Finirait par tomber, dût-il être aux grands cieux ? »  
Elle a dit en riant: «Ce soleil somnambule  
Nagerait encor plus effrayé dans tes yeux. »

Elle a dit en riant: «Le crapaud vous bâtonne ;  
Qu'en dis-tu, troubadour ? Il répand le trépas  
Dans le bourg de ton père; as-tu peur ? Qui t'étonne ?  
Du crapaud, ou du rat que l'on voit sur tes pas ? »

*Sousse, cafétéria Oumama, le 26 avril 2005*

## 18-LE MORE INTRÉPIDE

J'ai perdu ce matin mon muguet, ma pervenche,  
Dit l'aède aux abois, dans le vent crachotant;  
L'hirondelle a crié: «Quand prends-tu ta revanche  
Sur l'ogron qui corrompt ? »-Parle au vent chuchotant!

L'hirondelle a crié: «je connais qui quémande;  
C'est l'errant de la nuit (appelé Joachin);  
Offrez -lui, par Allah, le parfum d'une amande!  
Le parfum d'une olive ou le chant d'Al Hakim! »

Offrez -lui, par Allah, votre argent comme un gage  
D'amitié! c'est le Preux qui fuira Roncevaux!  
Olivier, son ami, perdra tôt son bagage  
Face au More intrépide, amoureux des chevaux.

Olivier, son ami, que l'on dit somnambule,  
Marche encor dans la nuit, la douleur dans les yeux;  
Dans la brume, il revoit un curieux funambule;  
Que fait-il ? en fureur, il ascend vers les cieux.

Dans la brume, il revoit un crapaud qui bâtonne  
Un vieux More étourdi par l'odeur du trépas;  
J'interviens dans la nuit. Par Allah! je m'étonne  
Que l'ogron reste encore et toujours sur nos pas.

*Ibidem, idem*

**19-CONSEIL PERNICIEUX**

Dans la brume apparaît un riant funambule;  
Sur sa corde épaissie, accrochée aux grands cieux,  
Il taquine, il flagelle un ourson somnambule ;  
Je leur lance avec cœur le feu noir de mes yeux.

Il taquine, il flagelle un ourson, en automne;  
Qui va là ? m'écrié-je en courroux. Le trépas  
Se répand dans nos bourgs, me dit-on. Je m'étonne  
Que l'aïeul vive encor; je le suis pas à pas.

Qui va là ? m'écrié-je à l'errant qui qu'émende  
Il répond méchamment: «Connais-tu Joachim ?  
C'est lui seul qui te prend ton marron, ton amande  
Car il suit le conseil pernicieux d'Al Hakim. »

C'est lui seul qui se charge avec heur du bagage  
Où tu mis les chants tors qu'a chantés Roncevaux ;  
Que veux-tu, troubadour ? voudrais-tu qu'on t'engage  
À nourrir chaque aurore un dragon de chevaux ?

Que veux-tu, troubadour ? as-tu pris la pervenche  
Que l'hiver t'a donnée et le vent crachotant ?  
Que dis-tu ? ne dis rien! prends alors ta revanche  
Sur l'ogron à l'œil prompt! sur l'ânon chuchotant. !

*Bennane, café du Raïs, le 26 avril 2005*

**20-LES MUGUETS PURPURINS**

Je m'en vais en sanglots;-le vent fou me bâtonne;-  
Le jour geint de frayeur; que craint -il ? Le trépas!  
La nuit tombe en courroux sur le bourg qui s'étonne;  
Quant à moi, je les suis pesamment, pas à pas.

La nuit tombe en courroux sur le bourg qui quémante ;  
A pas lents, maugréant, vient alors Joachim;  
Assagi par la peur, il nous offre une amande  
Qu'il a prise, en jurant, au jardin d'Al hakim.

Assagi par la peur, ce sultan nous engage  
À fleurir avec âme, avec cœur, Roncevaux,  
À lustrer son opus, à remplir son bagage  
Des muguets purpurins qu'on cueillit dans ses vaux.

A fleurir avec âme, avec cœur, ta pervenche  
Es-tu prêt, troubadour, dans ce vent crachotant ?  
En courroux, la Voix dit: «prends d'abord ta revanche  
Sur l'ânon qui sautille au couchant chuchotant! »

En courroux, la voix dit: «Ce fluet funambule  
Marche encor sur un pied en narguant tous les cieux;  
Regardez son œil tors de furet somnambule!  
Qu'il est laid, par Allah! qu'il est ord, Malicieux! »

*Ibidem, idem*



## 21-DIEU L'AIMANT

Grand Allah! je m'enfuis, car la flamme est dans l'âtre ;  
Je m'enfuis dans la nuit, me poursuit Tamerlan ;  
A cheval, il me suit ce brigand idolâtre;  
Dans sa dextre un rayon de feu noir, un merlan.

Dans sa dextre un rayon que vomit la charrue  
De la nuit, qu'entend-il en courant ? Cris d'aurochs,  
Chants du vent émouvants qu'air rebat, qu'éclair rue ;  
Je traverse en émoi champs de sang, champs de rocs.

Je traverse en émoi champs de sang; la bacchante  
M'interpelle en riant: «Cache alors ce tréteau!  
Cache aussi ce muguet éploré, cette acanthe,  
Sinon gare à ton cou que saura mon étiau! »

Sinon gare à ton cou que mordront les panthères  
Du sultan exultant, inquiétant de Babel!  
Que veux-tu, troubadour ? te liront ces notaires,  
Ton destin, que vois-tu ? – Rit Caïn, pleure Abell

Ton destin que voici, qu'en dis-tu ?-Je frissonne,  
Je ne sais; nul ne sait ce que veut le Clément;  
Cependant chaque été, chaque hiver, nous moissonne  
Le trépas décrété par Allah, Dieu l'Aimant.

*Ibidem, idem*

## 22-LE RIRE D'ABEL

Que dis -tu, troubadour ? -Au faubourg l'éclair rue  
Le crapaud du tripot qui s'accouple à l'aurochs!  
Au couchant, dans la brume, un gros bœuf qui charrue  
Champs de sang, champs de pleurs déhiscent, champs de rocs!

Au couchant, dans la brume, un gros bœuf d'idolâtre  
Beugle encor longuement; l'aperçoit Tamerlan  
Qui descend de cheval; l'y remplace un bellâtre;  
(Il brandit l'esperlote accouplée au merlan).

Qui descend de cheval en criant ?-La bacchante!  
Me dit l'ours courroucé qui fracasse un tréteau;  
Il me prend par la main; il me donne une acanthe:  
«Mets -la donc dans le sang acescent aussitôt! »

Il me prend par la main: «Connais tu ces notaires ?  
Ils sont là pour noter les jardins de Babel;  
Va-t'en donc, troubadour, attaquer ces panthères! »  
Je lui dis: «Mais tais toi car j'entends rire Abel. »

Va-t'en donc, troubadour, chez la Mort qui moissonne  
Chefs de saint, d'homme impur, tortueux, inclément;  
Chefs d'enfant, de vieillard, de verrat (qui foisonne);  
La crains tu, troubadour ?-Non, par Dieu le Clément!

*Ksibet el Médiouni, café du Port, le 26 avril  
2005*

**23-L'ACANTHE CYNÉGÉTIQUE**

Mais qui crie au faubourg du crapaud ?-La bacchante ;  
Elle en veut au sorcier qu'elle a mis dans l'étau ;  
Or arrive un gros chien qui lui donne une acanthe,  
La fleur bleue, écorchée, elle a dit aussitôt:

Approchez! approchez! regardez l'idolâtre!  
On me dit qu'il est fou, qu'il poursuit Tamerlan  
Où qu'il aille, au couchant, au logis, près de l'âtre;  
Qu'il demande en pleurant à griller un merlan.

On me dit qu'il est fou de l'éclair qui le rue,  
Du vent fort, de la brise accrochée à l'aurochs  
Venez donc, par Allah! admirer la charrue  
Qui laboure, au faubourg, champs d'ergots, champ de rocs!

Du vent fort, de la brise ont parlé trois notaires;  
Ou'ont -ils dit ? Ève a ri comme Adam, pleure Abel,  
Cain muse en criant faisant peur aux panthères  
De la nuit assassine où l'on meurt pour Babel.

Ou'ont-ils dit ? qu'ont-ils dit ? Que l'ânon nous moissonne  
Où qu'on soit d'un braiment follement inclément;  
Je m'adresse à mon tour au pâtre qui frissonne ;  
Qui crains -tu ? m'écrié-je. «Ah, je pense à l'Aimant! »

*Ibidem, idem*

## 24-L'AMANT DU TRÉTEAU

Devant moi se tient droit tout penaud un notaire;  
Qu'a-t-il fait ? qu'a-t-il dit ? – Danse, Abell! chante Abell!  
Or Abel est occis par des mains de panthère,  
Par Caïn élevé dans la tour de Babel.

Qu'a-t-il fait ? qu'a-t-il dit ? –Vois l'ogron qui moissonne  
Les amants des rais d'or, à l'autan inclément!  
Qu'en dis tu, troubadour ?-Je me tais, je frissonne,  
Tant j'ai peur du Trompeur qui vadrouille au Léman!

Les amants des rais d'or ont chassé l'idolâtre  
De leur cercle embaumé par l'ardeur d'un merlan;  
Que dis tu, troubadour ?-Mais la flamme est dans l'âtre;  
S'y réchauffe en riant méchamment Tamerlan!

De leur cercle embaumé par l'ardeur qui charrue  
Ont parlé les chanteurs pour déplaire à l'aurochs;  
Quant à moi, je m'enfuis promptement, l'éclair rue  
Alentour, ancien bourg, champs de sang, champs de rocs.

Ont parlé les chanteurs de l'odeur des acanthes;  
Ont parlé, comme Iblis, de l'amant du tréteau,  
Un sorcier grimacier, amoureux des bacchantes,  
D'un satyre enivré qu'on a mis dans l'étau.-

*Ibidem, idem*

## 25-LES FRUITS ORDS DE BABEL

Que vois-tu, troubadour ? L'oiseau blanc qui frissonne  
Dans la nuit hululante, au faubourg inclément!  
Je m'en vais de ce pas, chez cet ours qui moissonne  
Les chefs blancs des vieillards, invoquant le Clément.

Dans la nuit hululante, apparaît l'idolâtre;  
-Il a peur, nous dit – il; il fuit donc Tamerlan,  
Gengis Khan, Attila (que l'on sait astrolâtre):  
-Lui conseille un djinon de griller un merlan.-

Gengis Khan, Attila (dont on dit qu'il charrue  
Les cités de la honte où gambade un aurochs)  
Feront peur au Trompeur, à l'éclair qui nous rue,  
Au serpent louvoyant qui se paît de gros rocs.

La cité de la honte, où s'ébat la bacchante,  
Plaît encor, plaît toujours au monteur de tréteau,  
Au sorcier de la nuit qui lacère une acanthe,  
Puisqu'il hait cet aède écrasé par l'étau.

Au sorcier de la nuit ont parlé trois notaires;  
Ils ont dit: «Sache alors que Caïn aime Abel! »  
Que dit-on ? m'écrié-je. « Aimez donc ces pantènes!  
Ces chats tors, les fruits ords des jardins de Babel! »

*Ibidem, idem*

## 26-L'AMOUR INCONSTANT

Mais où je suis-je, ô Seigneur ? –Au jardin de Tantale!  
Dit la Voix. Je me tais, car je suis aux abois;  
J'ai grand-peur du Trompeur qui me donne un pétale  
De fleur rouge, un ergot ramassé dans ses bois.

J'ai grand-peur du Trompeur, du sorcier, de l'archonte  
Du guerrier ordurier (qui répand sa rancœur),  
Du sultan exultant, du tyran, du vicomte,  
Du roi fou, de l'émir... Chantez vous tous en chœur ?

Du guerrier ordurier qui s'ébat au Bosphore  
Que dis-tu, troubadour dont les yeux sont ouverts ?  
-Grand Allah! d'amour saint remplissez mon amphore,  
Par Vos Noms Encensés, effacez nos hivers!

Que dis-tu, troubadour ? – Que l'amour se profane,  
Que la nuit sans émoi nous abat sans répit,  
Que le jour geint encor sous le ciel qui se fane,  
Que le chant du grand saint est toujours décrépité.

Que le chant du grand saint plaise encore à l'eunuque!  
Peu me chaut! dit l'aède à l'amour inconstant;  
«Épinglez cet autour qui s'agrippe à ma nuque!  
Qu'on le livre avec joie au simoun, à l'instant! »

*Bennane, café du Raïs, le 28 avril 2005*

## 27-L'AMPHORE DE L'ÀÈDE

Je m'en vais d'un pas lent, je rencontre un archonte  
Athénien, il me dit méchamment, avec heur :  
«Serais-tu l'ami sûr de l'amant du Vicomte ?  
Parle alors! parle alors! je répands ma rancœur. »

Parle alors! parle alors! c'est la voix de Tantale  
Assoiffé qui s'adresse à l'àède aux abois.  
Or l'àède, ayant peur, brise alors le pétale  
De la fleur du trépas que l'ours plante aux sous-bois.

Or l'àède, ayant peur, se dirige au Bosphore;  
(Le couchant est déjà parsemé d'yeux ouverts)  
Sur l'épaule il transporte, en sueur, une amphore  
Où l'ours mit tous les chants trébuchants des hivers. .

Sur l'épaule, il transporte un chant doux qui se fane;  
Le rejoint le cloporte; il le bat sans répit;  
Pourquoi donc ? lui dit-on. »«Savez-vous qu'il profane  
Les tombeaux des corbeaux au faubourg décrépit ? »

Pourquoi donc suivez-vous chaque instant cet eunuque ?  
Il répond tout penaud: «À mon cœur inconstant  
Parle alors, troubadour! mais qu'as-tu sur la nuque ? »  
L'oiseau gris de la nuit qui me suit chaque instant!

*Ibidem, idem*

**28-CŒUR DE BOURREAU**

Troubadour du vieux bourg, connais-tu le Bosphore ?  
Istanbul agonise; il a peur des hivers,  
Des étés purpurins, de la fleur du phosphore.  
-Le soir reste ébahi, parsemé d'yeux ouverts.-

Le soir reste ébahi, par la mort de Tantale  
Que l'on dit affamé par l'Olympe aux abois;  
Istambul agonise; on lui donne un pétale  
De la fleur d'Hiéron qui se meurt dans nos bois.

De la fleur d'Hiéron s'est moqué le vicomte;  
Il a dit au vieux duc: «Hume alors la rancœur!  
Car la fleur d'Hiéron plaît encore à l'archonte,  
Au roi fou de Corfou qui vous parle en vainqueur. »

Car la fleur d'Hiéron plaît encore au profane,  
Je l'arrache avec joie en pensant, sans répit,  
A Thyrthe où gît l'or du milord qui se fane;  
Fais Allah que le mur soit alors décrépité!

A Thyrthe où gît l'or crie encore un eunuque  
Crie encore un esclave, implorant chaque instant,  
Son bourreau sans regard, au cou bas, (car sans nuque)  
De soigner son cœur ord: de la rendre inconstant!

*Ksibet el Médiouni, café du Port, le 28 avril  
2005*



## 29-LE PÂTOUR DE LYDIE

Le tombeau de l'aède au couchant se profane;  
C'est que l'astre orphelin pleure encor, sans répit,  
Le trépas du cantique embaumé qui se fane,  
Sous les rais tortueux du guerrier décrépité.

Le trépas du cantique, embaumé par l'eunuque,  
Plaît toujours, plaît encore, au rai tors de l'autan ;  
Cet aspic sifflera, vomira, sur ma nuque,  
Son poison déhiscent en ce jour inconstant.

Cet aspic sifflera, vomira sur Tantale,  
Sur sa sœur, la sultane équeutée, aux abois  
En Lydie, un pâtre offre alors un pétale  
De la fleur de nos pleurs répandus dans les bois.

En Lydie un pâtre offre alors à l'archonte  
Des bouquets de sanglots abreuvés de rancœur,  
Puis s'en va d'un pas lent s'attaquer au vicomte ;  
«Dansez tous! dansez tous! chantez tous, tous en chœur!»

Des bouquets de sanglots ont l'odeur du phosphore,  
Puisqu'on dit qu'ils sont faits par l'ogron des hivers;  
Chantez donc, troubadours, parfumez le Bosphore  
De vos chants alléchants! Enivrez les piverts!

*Sousse, Cafétéria Oumama, le 29 avril 2005*

### 30-LE BOURG DÉCRÉPIT

Au couchant, j'entrevois, dans la brume, un eunuque,  
Un esclave hispanique, un condor inconstant,  
Un corbeau qui croasse et s'agrippe à la nuque  
D'un guerrier purpurin, assassin de l'instant.

Un guerrier purpurin est payé par Tantale,  
Grand roi fou de Lydie où se meurt dans le bois  
Chaque aède amoureux de la flamme au pétale  
Parfumé par les cris de l'ogresse aux abois.

Grand roi fou de Lydie, aime alors cet archonte!  
On me dit qu'il est doux, qu'il ne sait la rancœur,  
Qu'il s'en va constamment sermonner le vicomte,  
L'empereur enivré qui se croit grand vainqueur.

On me dit qu'il est roux qu'il connaît le Bosphore,  
Ce marin de la honte endormi, l'œil ouvert.  
Que veux-tu ? je lui donne un ergot de phosphore;  
C'est alors qu'il fuira, sous le ciel de l'hiver.

Que veux-tu ? je lui donne un parfum qu'il profane,  
Ce guerrier sans laurier qui s'ébat sans répit.  
Il me dit sans vergogne: «As-tu vu que l'on fane  
Le sang frais que je verse en ton bourg décrépit ? »

*Ibidem, idem*

**31-SURIMPRESSIION (2)**

Vois Ulysse au couchant! Que fait-il, Télémaque ?  
Il revient de l'Égypte en courroux, d'Aboukir!  
Il voulait dans la nuit trucider Andromaque,  
Son amant, le roi fou, le tyran, un fakir.

Il revient de l'Égypte; il en veut à la Diète  
Du grand Caire où se meurt en douleur le pivert,  
C'est pourquoi je suis seul, puisqu'on met à la diète  
L'amoureux de la lune au rayon entrouvert.

Du grand Caire où se meurt en douleur un érable  
Que dis-tu troubadour ? – Sonnez tous les clairons!  
Caressez l'orphelin, le vieillard vénérable!  
Leurs chemins tortueux, épineux éclairons!

Que dis-tu, troubadour, de ce vieux capitaine ?  
On me dit que son dos d'hirondeau s'est roidi,  
Qu'il a peur de la mer à la vague incertaine.  
Éteignez, grand Allah, cet été refroidi! –

On me dit que son dos d'hirondeau, de statue  
Plaît encore au condor au bec tors vermoulu;  
Qui répond devant moi de sa voix abattue:  
«J'ai surpris ce condor que l'aède a moulu ? »

*Ksibet-el-Médiouni, café du Port, Le 3 mai  
2005*

### 32-MOUTURE DE CANTIQUE

Troubadour du gros bourg, qui te met à la diète ?  
Est-il vrai que te pique un ogron aux yeux verts ?  
Est-il vrai que ta mort se décide à la Diète  
De New York (Washington) qui répand les hivers ?

Est il vrai que te pique en chantant Télémaque ?  
Est il vrai que ton pleur plaise encore au fakir ?  
Que Priam pleure encor son Hector, Andromaque ?  
Que les corps aient jonché les duchés d'Aboukir ?

Est il vrai que ton pleur soit versé sous l'érabelle ?  
Le cactier purpurin où l'on pend les clairons ?  
En courroux, je réponds: «Je vieillard vénérable  
Fut occis; l'oie aussi-ses frileux ailerons.-

Le cactier purpurin à la fleur incertaine  
Est battu par le vent brusquement refroidi  
Car la nuit plaît toujours au sanglant capitaine  
Qui commande à l'hiver entrouvert et roidi.

Car la nuit plaît toujours aux regards des statues,  
Je m'en vais, l'œil mauvais, d'un pas lent, vermoulu;  
C'est qu'on pleure ardemment les saisons abattues.  
-Mon cantique est perdu: l'ânon gris l'a moulu.-

*Monastir, café des Remparts, le 10 mai 2005*

**33-CŒIL DE CRAPAUD**

Que dis-tu, troubadour, de ce saint vénérable  
Il a dit au cadî : « fracassons les clairons!  
Éteignons l'ode antique, accrochée à l'érable,  
Au figuier, au cactier! ... la nuit noire éclairons ! »

Il a dit au cadî: « Ou'a chanté Télémaque ?  
Ou'a a chanté dans la nuit de l'ennui le fakir ?  
Ou'a chanté pour Hector la fidèle Andromaque  
Ou'a chanté le Germain, dans les champs d'Aboutir.

Ou'a chanté dans la nuit-que j'ai mise à la diète-  
Cet ogron qui corrompt pour l'hiver entrouvert ?  
Je ne sais, dit le roi (qui commande à la Diète  
Atlantique, assassine), au vautour de l'hiver.

Cet ogron qui corrompt les véreux capitaines  
Chante aux nuits de la honte un refrain refroidi  
Par la peur de mourir aux saisons incertaines;  
-Quant à moi, je m'en vais d'un pas sec et roidi.-

Chante aux nuits de la honte un refrain de limace!  
Dit l'aède amoureux au tyran vermoulu;  
Non, dit-il; non, dit-il en faisant la grimace  
Du crapaud de l'oued dont l'œil glauque est mouche

*Ibidem, idem*

### 34-LA CHANSON DU FAKIR

Or la mer engloutit le vaillant capitaine;  
Le sorcier l'a pleuré dans le soir refroidi  
Par le sang écoulé de la fleur du vieux Taine  
Dont on dit qu'il hait Sparte à l'or ord et roidi.

Le sorcier a pleuré dans le soir Télémaque;  
Il pensait en pleurant au vainqueur d'Aboukir;  
Quant à moi, je m'en vais consoler Andromaque  
Dont le père écailla la chanson du fakir.

Quant à moi, de ce pas je m'en vais à la Diète  
De Russie où l'on tue en chantant mon pivert ;  
J'y verrai le curé qui s'est mis à la diète  
Pour sauver de sa chute un ogron de l'hiver.

Je verrai le curé qui s'étend sous l'érable,  
Savourant de l'errant tous les cris des clairons  
Quand survient près de lui le hibou vénérable  
Qui hulule en dansant: « ta nuit noire éclairons! »

Or survient près de moi le hibou; sans vouloir  
Le vexer, je lui dis: «l'ouragan a moulu  
Ton beau chant envoûtant qu'a repris un doux loir;  
Qu'en dis-tu ? » Je me tais; il se tait vermoulu.

*Le Bardo, café du Relais, le 7 juin 2005*

**35-LES ANCIENS DE LA DIETE**

On me dit: « Que dis-tu de l'ourson vermoulu ?  
De cette ourse aux abois qui s'attaque à ce loir ?  
Du cantique envoûtant que l'ânon a moulu ? »  
-Je ne puis dire un mot sans penser au parloir-

Du cantique envoûtant parle encor Télémaque;  
Il en parle à son père: «Aime alors Aboukir,  
Aime alors le Sahel où se meut Andromaque  
Échappant au tyran ennemi du fakir! »

Aime alors le Sahel qu'on a mis à la diète,  
Car c'est là que sont nés les beaux chants du pivert,  
Quand fuis-tu, troubadour, les anciens de la Diète ?  
-Quand le ciel ténébreux sera vite entrouvert!

Quand fuis-tu, troubadour, ce vieux saint vénérable  
-Par Allah, je fuirai ce guerrier, ses clairons,  
Ses chants ords, rubescents qui font geindre un érable  
-que dis-tu ? Que dis-tu ? Ta pensée, éclairons!

Par Allah, je fuirai ce guerrier, fils de Taine;  
Comme il est ténébreux au couchant refroidi!  
Main rouge tremblante et sa vois incertaine,  
Son front pourpre en sueur, vapoureux est roidi

*Idem*

### 36-LE MARCHAND ÉTRANGE

Dans la nuit éméchée apparaît Alicante;  
Un marchand vend encor du vin ord, un sajou,  
Deux guenons, un ânon, une orange, une acanthe,  
Un portail en fer lourd, un vieux lit d'acajou;

Ce marchand vend aussi d'un curé la soutane,  
Un brocart d'argent fin, un sommier déjeté...  
Apparaît devant lui brusquement la sultane  
De la ville encerclée; elle a dit: «Ai-je été ? ... »

Brusquement elle est morte accrochée à deux dalles  
Du palais rebâti par l'ânon transalpin,  
Endeuillé, le sultan a perdu ses sandales,  
A la gorge, il avait un ergot, un grappin,

Il aimait l'hirondelle, a-t-on dit, à six ailes,  
La luciole étoilée, accouplée au grillon  
En émoi, je lui dis » Grand sultan, tu cisèles  
Le roc noir où mourra ton joyeux négrillon;

Les émirs, les corbeaux, dormiront côte à côte;  
Gare à toi, grand sultan, loin de toi ce uhlan bécotel  
Sache alors, sache enfin que la mort il bécote  
Où qu'il aille en traînant son miteux portulan!»

*Idem*



### 37-L'ÉPÉE DU DESTIN

-Offre alors, m'exclamé-je en courroux, ta soutane  
Au vent tors du couchant que je sais déjeté!  
Il me dit: «Me font peur le sultan, la sultane  
Et l'ami du Trompeur! Dieu l'Unique, ai-je été?

Il me dit: «As-tu vu le sorcier d'Alicante ?  
Connais-tu son ami qui ressemble au sajou ?  
C'est le temps de courir arracher une acanthe  
Pour la mettre au portail vermoulu d'acajoul»

C'est le temps de courir promptement sur les dalles  
Du palais phénicien, d'y traîner un grappin;  
Pourquoi donc, troubadour – Pour chasser les Vandales  
Qu'avait vite installés le seigneur transalpin!

Du palais phénicien que dis-tu ? des ses ailes ?  
Que dirai-je, ô Seigneur ? Un distors négrillon  
Y chantonne au couchant! Négrillon, tu cisèles  
(De tes doigts tout crochus) ces chants ords de grillon.

Qui chantonne au couchant dans le vent qu'il bécote ?  
C'est l'ogron qui corrompt chez ânon, chez uhlan!  
Que dis-tu, troubadour ? Coucheront, côté à côté  
Tors ogron, ord uhlan sur un noir portulan.

*Idem*

**39-SURIMPRESSIONS (4)**

*À la mémoire aimée de mon épouse Fèrida*

Une ogresse aux abois a perdu ses treize ailes;  
Son ogron lui conseille: «Occisons le grillon! »  
Or arrive un vautour au bec ord: «Tu cisèles,  
Tendre ogron, le cri noir du frileux négrillon;

As-tu vu les amants endormis côte à côte ?  
Sache alors que les aime au couchant un uhlan ;  
Un uhlan assassin dont on dit qu'il bécote  
Chaque aurore un rai tors, un hibou hululant ;

Tendre ogron, brandis vite au couchant une acanthe ;  
C'est alors que t'embrasse en dansant un séjour ;  
Pars ensuite en chantant pour la nuit d'Alicante ;  
Tu verras, par Satan, des guenons d'acajou;

On me dit que tu vis ce matin la sultane,  
Le tyran de l'hiver au regard déjeté,  
Le curé du simoun qui troqua sa soutane  
Contre un froc en ortie en criant : ai-je été ?

Une ogresse aux abois a marché sur les dalles  
Du palais grand-ducal au relent transalpin;  
Vient la voir en courroux le roi fou des Vandales  
«Voudra-t-on que je jette à l'aède un grappin ? »

*Sousse, salle des professeurs de la faculté  
des lettres et des sciences Humaines, le 8 juin 2005*

## 40-CHANT TRISTE D'HIRONDON à la mémoire de mon épouse Fèrida

L'hirondon, l'hirondelle, ont volé côte à côte,  
L'hirondon maintenant a grand-peur du uhlan  
Il est seul désormais, le couchant le bécote;  
En son cœur coule alors un long pleur hululant.

Il est seul désormais, il n'a plus ses six ailes ;  
Entend-il en son cœur la chanson du grillon ?  
L'homme en noir vient le voir et lui dit: «Tu cisèles  
Ta mort lente avec art comme un fou négrillon! »

L'homme en noir vient le voir en chaussant des sandales  
De feu pâle; on dirait, on dirait un grappin;  
Grand Seigneur! en son cœur ont crié des Vandales:  
«As-tu soif ? bois la flamme! as-tu faim ? pais ce pin! »

Grands Seigneur! en son cœur a soufflé la sultane,  
L'hirondon, l'œil en pleurs, crie encore: «Ai-je été ?»  
Le hibou-qu'on dit sage – a jeté sa soutane:  
«Nous irons tous ensemble à ce pont déjeté! »

Le hibou – qu'on dit sage – a repris une acanthe  
Au vent doux du matin (au parfum d'acajou)  
Qu'il donna dans la nuit à l'enfant d'Alicante:  
«Oignez – en l'hirondon! flagellez le sajou! »

*Monastir, café Antique, le 10 juin 2005.*

**41-VERS D'OUTRE-TOMBE**

*À la mémoire aimée de mon épouse Fèrida*

J'ai rêvé ce matin que je vis chez Antée  
Un feu rouge attisé par l'argent de Créssus  
Qui brûlait en courroux ma prairie enchantée  
Où mourait dans la flamme un ami de Crassus.

Un feu rouge attisé par Thésée, Amélie,  
Brûle encor, brûle aussi dans le cœur du corbin  
Oui sanglote ? – Amélie! elle entend l'homélie  
Du vautour cannibale et les chants d'un larbin.

Brûle encor, brûle encor, le Grand-Chien, la Grande-Oursel  
On me dit qu'ils avaient profané le froment,  
Le maïs au printemps, ton étoile en sa course  
Que fais-tu, troubadour ?-Attends donc un moment!

Le maïs au printemps refléurit dans la benne  
D'un autour purpurin qu'au matin je poursuis  
Car je veux ardemment trucider la Thébaine.  
-Que dis-tu ? – Crois alors au vaillant que je suis.

-Que dis-tu ?-Crois alors à la mort de Némée  
Mais que dis-je ? avait –il su vraiment l'univers ?  
Entendez, gens de foi, chantonner mon aimée !  
De sa tombe embaumée ont jailli ces vingt vers

*Sayyada, café des Arcades, le 10 juin 205*

**42-SURIMPRESSIONS (5)**

*À la mémoire aimée de mon épouse Fèrida*

Que vous dit cet évêque ?-Il nous dit l'homélie  
Que contait un jésuite (amoureux d'un corbin)  
Aux enfants de l'école: Antoinette, Amélie  
Qui n'avaient que six ans quand mourut le larbin!

Que contait ce jésuite au Grand – Chien ?-La Grande –Ourse;  
Lui dit –il, griffe encor le maïs, le froment,  
Le rai d'or qui murmure et jaillit de la source  
Où s'abreuve un aède assoiffé-par moment!-

Le rai d'or qui murmure est vraiment une aubaine  
Pour l'ânon de la nuit qu'en courroux, je poursuis;  
Pourquoi donc poursuis-tu cet ânon ? – Dans sa benne  
Il nous met «Voyez-vous le héros que je suis ? »

Pourquoi donc poursuis-tu, dans la nuit, chez Némée  
Le corbeau qui croasse en bernant l'univers ?  
C'est qu'il veut lacérer, au tombeau, mon aimée  
Qui s'endort tout en paix en rêvant de mes vers!

Le corbeau qui croasse a chassé pour Antée,  
Nous raconte Hannibal-ennemi du sorcier;-  
Est-il vrai ? lui disais-je ? est-il vrai qu'enchanté  
Soit la hutte, Hannibal ? – parle au djinn grimacier!

*Idem*

**43-LA FOLIE D'ATHÉNA**

*À la mémoire aimée de mon épouse Fèrida*

Ah, j'entend clabauder le Grand – chien, la Grande-Ourse  
A l'aurore étoilée au parfum de froment,  
Je m'effraie, en sanglots je m'en vais à la source  
Où s'abreuve un mulot en moquant mon roman.

A l'aurore étoilée, on occit la Thébaine  
Dont on dit que le fils est plus fier qu'un uhlan  
En dansant avec flamme, on la met dans la benne  
Du pâtour enivré par mon vers hululant.

En dansant avec flamme, on s'attaque (à Némée)  
Au tyran athénien, au roi fou des hivers,  
À l'émir Justinien... J'aperçois mon aimée  
(Au tombeau de l'aurore) adossée à mes vers.

À l'émir Justinien, que dit-on ? – l'Homélie  
D'augustin qu'on sait saint-ennemi du corbin,-  
Le discours de l'autour que récite Amélie  
En son âme, en son cœur, maudissant le larbin.

Le discours de l'autour est pêché chez Antée  
Égorgé par Hercule aux abois, sans raison;  
Zeus pleura, de douleur ; son épouse enchantée  
**Sur un pied, dansa seule, incendiant sa maison**

*Idem*

**44-MORT HONTEUSE**

*À la mémoire aimée de mon épouse Fèrida*

Connais-tu, troubadour, Héraclès, la thébaine ?  
On nous dit que tous deux ont vécu dans le sang,  
Se paissant des humains entassés dans leur benne  
Au couchant trébuchant,-sous la nuit qui descend.-

On nous dit que tous deux ont la peau de Némée  
Ou'en font-ils, troubadour ? – échancre l'univers!  
Lacérer mon vieux bourg! Ennuyer mon aimée  
Au tombeau de la nuit, malgré l'or de mes vers!

Lacérer mon vieux bourg, assécher à sa source  
Le beau ru qui susurre arrosant le froment,  
Est le but du Grand-Chien, affirma la grande-Ourse  
Que dit-on du matin ? – patientez un moment!

Le beau ru, qui susurre au jardin d'Amélie,  
Grise encor le trouvère-ennemi du larbin  
Il s'en va d'un pas prompt écouter l'homélie  
D'augustin le Numide au regard jacobin.

Il s'en va d'un pas prompt écouter chez Antée  
L'homélie assassine, aux abois, de Crésus;  
Ecoutez le bruit sourd de la ville enchantée  
Où se meurt, dans la honte, un émir dit Crassus

*Ksar héllal, café de Kuriat, le 11 juin 2005*

## 45-LE TRIBUN PHARISIEN

Oui se vêt en chantant de la peau de Némée ?  
S'écria tout à coup le rai fou des hivers,  
Mais c'est toi! c'est ta sœur! c'est ton fils! ton aimée  
Répondit le trouvère en citant ses sept vers.

Mais c'est toi qui frappas dans la nuit la Thébaine  
Athéna s'éloigna, le visage ord de sang,  
Le regard vapoureux, encagé dans la benne  
Où pleurait le vieux Zeus qui se sut impuissant.

Le regard vapoureux apparaît la Grande-Ourse  
Elle a dit courroucée : «Abattez le froment ! »  
Abattez l'orge ailée! Abattez, dans sa course,  
La comète en fureur qui grogna l'or roman! »

Abattez l'orge ailée! égorgez l'homélie  
Du tribun pharisien-ce sorcier jacobin  
Qui vous parle en louant l'ouvrière Amélie  
Ou'il destine (au secret de la nuit ) au corbin!

-Du tribun pharisien, que dit-on chez Antrée ?  
\_ Allez voir ce qu'on fait aux enfers à Crésus!  
(Ses palais d'argent fin dans sa ville enchantée  
Ne servaient plus à rien, racontait Saint-Jésus).

*Idem*



**46-L'IMPUISSANCE DU TROUVERE**

Ah, je vois ce matin parloter Athalie  
Elle a dit à l'enfant de la nuit, (un gaillard  
Vigoureux, à l'œil louche) «Occisez Nathalie!  
Parfum doux de printemps! épandez chant paillard! »

Elle a dit à l'enfant de la nuit: «La chasuble  
Du pasteur perd son or, son argent; quel dégoût  
Elle inspire au verrat assassin qui s'affuble  
De la peau d'un serpent ou d'un gros rat d'égout! »

De la peau d'un serpent,-dans la nuit inféconde,-  
On fabrique un habit pour l'autour en essor  
Qui croasse en volant, en griffant la Joconde;  
-Que je suis impuissant! je la laisse à son sort.-

Que je suis impuissant en ce jour de démence!  
Je revois cependant – chez David-Salomon;  
Il me parle en douceur : «Racontez la romance  
De ce cœur aux abois tout pétri de limon! »

-Qui me parle en courroux dans la nuit abhorrée ?  
-Le charron assassin, grand ami du nattier!  
Il me dit: «Je ressème en chantant le borée,  
Le simoun purpurin, pour brûler ton dattier... »

*Idem*

**47-DEUIL PAROISSIAL**

La paroisse est en deuil ; il remet sa chasuble  
Faites en peau de Crapaud-Grand Seigneur quel dégoût  
Que voit-on près de nous ? Le serpent qui s'affuble  
D'habits longs, d'habits mous, retirés d'un égoût

Où voit-on à Juda près de vous ?-Athalie!  
Elle a mis (elle aussi) des habits de gaillard  
Débauché par la nuit où se meut Nathalie  
[Ou son fils, le sorcier que l'on sait fort paillard]

Elle a mis en ce monde une enfant rubiconde  
«Je te veux assassine, écoeurée, en essor,  
Mieux qu'autour dans la nuit quand s'endort  
Je bénis ton doigt ord; je te livre à ton dément

C'est ainsi que s'adresse une ogresse en dément  
A sa fille enfantée – au couchant – sur un ?  
«Tu me dois point chanter ni conter la roman  
De ton clan ramolli qui s'allie au démon »

Tu ne dois point chanter nos amours abhorrées  
Dit l'ogresse en sanglots au grand fils du matin  
Demain soir souffleront sur ces bourgs les bords  
Par Iblis, gèleront le figuier, le dattier!

*Idem*

**48-DECONFITURE DE L'AMOUR**

L'amour geint, l'amour pleure aux saisons infécondes  
Le trouvère a crié: «qu'on me livre à mon sort!  
Voyez-vous ? voyez -vous ces enfants rubicondes ?  
Savez - vous qui les tue ? Un vautour en essor! »

L'amour geint, l'amour pleure au pays d'Athalie  
Reine amante – à Juda sans parfum- d'un gaillard  
Mécréant, tortueux, qu'aime aussi Nathalie,  
La sorcière aux abois dont le père est paillard.

L'amour geint, l'amour pleure au pays d'Athalie,  
D'habits lourds, purpurins qu'a tissés le Dégoût  
Que dis-tu, troubadour, de ce prêtre à chasuble ?  
- Sais-je encore ? Ois couiner cet affreux rat d'égout !

L'amour geint, l'amour pleure au faubourg en démente ;  
Troubadour, qu'en dis-tu ? - Mais qu'en dit Salomon ?  
Il est sage (est-il dit au Feuillet qui commence):  
« Lis au Nom de Seigneur qui t'a fait de limon ! »

L'amour geint, l'amour pleure aux pays des borées;  
Pourquoi donc ? dit le vent qui flagelle un dattier;  
- Que l'on parle à cette ourse aux amours abhorrées  
Car elle aime un charron, un amant de nattier !

*Idem*

**49-LE CRAPAUD DU NATTIER**

Au couchant un sorcier enivré de démençe  
A repris son grimoire en moquant Salamon  
Je te hais ce sorcier au matin qui commence  
Il s'enfuit dans la nuit en pétant sur un mont

Je te hais ce sorcier, grand ami d'Athalie  
Sultane orde, aux abois, au regard fort paillard  
Or la nomme en émoi loue encore Nathalie  
Qui sauva de l'ergot du feu vif son gaillarde

Sultane orde, aux abois, dis –moi donc qui t'affuble  
Do brocart de Melqart tout pétri de dégoût  
Est-ce alors ce sorcier à grimoire ? À chasuble ?  
Est-ce un rat veule et lâche,-un affreux rat d'égout.

Est-ce ce sorcier – au regard de Joconde  
Qui secourt le tyran, fleurissant son essor  
Je ne sais! dit l'aède impuissant que seconde  
Le pâtre au pâquis, le laissant à son sort.

Qui secourt le tyran dans la nuit abhorrée ?  
C'est le rat de l'errant qui se niche au dattier  
Il est né, me dit-on aux pays du borée  
Où le gnome offre un homme au crapaud du nattier

**Monastir, café Edhiafa, le 13 juin**

**50-LE BOREE SEMPITERNEL**

le vent froid souffle encor; c'est toujours le borée,  
Dit l'aède amoureux du figuier, de dattier  
De l'olive.. Au marchand de la nuit abhorrée  
Ami fou du charron, du ferrant, du nattier.

Ami fou du charron, que dis-tu d'Athalie  
De Juda ? Que dis-tu par Allah, des gaillards  
Ou'elle aima dans la nuit ? Que dis-tu Nathalie  
De ces gens ? – chacun sait que ces gens sont paillards

De judas, que dis-tu, grand rabbin à chasuble  
Que dis-tu du couvant où s'ébat le dégoût ?  
Pourquoi donc te tais-tu ? Le rat dit qu'il t'affuble  
Du brocard rubescent de Melqart (dieu d'égout).

Que dis-tu du couchant ? De la nuit inféconde ?  
Chaque hiver, on me dit qu'ils prendront leur essor,  
Qu'ils tueront déhontés le pâtre la Joconde,  
Laisseront la charogne éventrée à son sort.

Chaque hiver, on me dit: «te pais –tu de démençe  
Troubadour dont le corps est pétri de limon ?  
Je me tais, car je vois défilier la romance  
Des aïeux (qu'on sait pieux) qui mimaient Salomon

**Idem**

## 1-QUERELLES DE RAPACES

-Que dis-tu, troubadour, du cactier de Pomone?  
-Goûte alors, Démon tors, le lotus, cet ord moût,  
Tu verras divaguer dans la nuit la Démone,  
S'accoupler au serpent le verrat, le rat mou.

Tu verras divaguer dans la nuit la marâtre  
Du vieux reître acariâtre, amoureux du lapis;  
Que dis-tu? -Je me tais dans la brume acariâtre  
Dont le bourg est couvert; c'est pourquoi tu glapis.

Du vieux reître acariâtre a rêvé la Chimère,  
A rêvé le lutin aux habits de satin;  
C'est pourquoi je m'en vais en pleurant chez ma mère;  
Elle aussi pleure encor nos cités sans matin.

C'est pourquoi je m'en vais chez l'abbé sans cilice  
Qui refuse (en chantant) de partir pour Sion.  
Que veux-tu? me dit-il, du tyran la milice  
Vient me voir dans le noir pour brûler l'alcyon.

Que veux-tu? me dit-il; connais-tu la marelle  
A laquelle on rejoue au couchant du tombeau?  
Non, crié-je en sanglots; je sais bien la querelle  
Du vautour, de l'autour, de l'aiglon, du corbeau.

*Kheniss, café de l'Espoir, le 13 juin 2005*

## 2-L'HOMME AU GANT VERT

As-tu vu, troubadour, au faubourg la marâtre  
Qui s'en prend en hiver à ce vair, au lapis,  
À l'argent, au rubis (que l'on sait acariâtre)?  
Que fais-tu? que fais-tu? par Allah! -je glapis!

Qui s'en prend en hiver à ce vair de ma mère?  
C'est l'elfine aux abois qui se paît de satin!  
C'est l'ogron qui corrompt, épandant la chimère  
Au couchant, dans la nuit, à l'aurore, au matin!

C'est l'el fine aux abois qui s'en prend à Pomone,  
(Car elle a refusé d'avaler son vieux moût);  
C'est alors que survient en criant la démone :  
Elle en veut à Pomone, à ce vent qu'on remoud.

C'est alors que souvent un grand moine à cilice  
De crin dur -tout en feu- qui mûrit à Sion;  
D'où viens-tu? m'écrié-je. -As-tu vu la milice  
Du *sultar*? Je la fuis -comme a fui l'alcyon.-

D'où viens-tu? m'écrié-je. Iras-tu sous l'airielle  
Reposer tes os lourds à l'abri du corbeau?  
Non! dit l'homme au gant vert; j'éteindrai la querelle  
Qui divise un clan blanc qu'on veut mettre au tombeau!

*Ksar-Hellal, café de Kuriat, le 14 juin 2005*

### 3-LASSITUDE

Je suis las, je suis las de rêver que ma mère  
-Dans la nuit du tombeau- vêt encor la catin  
D'habits verts, d'habits blancs, parfumés par Homère;  
Or cela se déroule à l'aurore, au matin.

Je suis las de rêver que l'on porte un cilice,  
Un bâton de python importé de Sion,  
Ou'un tyran effrayant traîne encor sa milice  
-Après lui -pour tuer l'oiseau blanc, l'alcyon.

Je suis las de rêver que fleurit la querelle  
Dans le bourg sarrasin où tournoie un corbeau,  
Cependant qu'un enfant trace alors la marelle  
À laquelle il jouera (*s'il n'est pas au tombeau*).

Je suis las de rêver que s'ébat la marâtre  
Dans mon bourg orphelin qui n'a plus de lapis  
Ni d'argent ajouré (sauf un soir acariâtre)  
Ni d'or fin, ni cristal. -Que dis-tu? -Je glapis!

Je suis las de rêver que les fruits de Pomone  
Ont mûri sous le ciel tortueux tout le moût  
Que prépare un devin disgracieux comme aumône  
Réofferte à Tanit au regard toujours mou.

*Idem*



#### 4- DÉGUERPISSEMENT DE MILICE

Que vois-tu dans la nuit? -Déguerpir la milice  
De l'émir de la honte, ami sûr de Sion;-  
C'est pourquoi le vieux moine a remis un cilice  
À son rein ramolli par un chant d'alcyon.

À son rein ramolli par le chant de sa mère,  
Un aède a remis un bouquet de jasmins  
Velouté dont s'enfuit en fureur la Chimère,  
(Grand Seigneur, que dirai-je à mon tour aux gamins? )

Grand Seigneur, que dirai-je au sorcier acariâtre?  
Au devin purpurin qui vola nos lapis,  
Notre argent, nos trésors (qu'avalâ la marâtre?)  
-Rien encor, troubadour! Que fais-tu? - Je glapis!

Rien encor, troubadour, ne vaudra ton aumône  
Que tu fais pour Allah le Puissant qu'on sait Doux;  
Fuis alors, fuis alors (jambe au cou) la démonselle!  
Loin de toi ces liqueurs, de ce porc le saindoux!

Loin de toi ces liqueurs! loin de toi la querelle  
Qui divise en ton bourg les dormeurs du tombeau!  
Refleuris, par Allah! ces enfants, leur marelle,  
Te fuira la frayeur que répand le corbeau!

*Idem*

**5-DESIDERATA DE L'OURS**

Ou'aperçois-je au couchant, dans la brume? -Une aigle,  
(Dit l'ânon trébuchant) où s'abrite un corbeau!  
Que craint-il? répliqué-je en courroux.-La querelle  
D'où s'écoule un sang vif qui vous mène au tombeau!

Que craint-il? répliqué-je en courroux.-La milice  
Du roi fou d'Agrigente où se meurt l'alcyon!  
Le rabbin purpurin qui remet un cilice  
De crin tors qu'il acquit dans un fort de Sion!

Le roi fou d'Agrigente a fleuri la Chimère  
En parlant du trésor de Luxor-au matin,-  
Du rubis que polit la chanson de ma mère,  
Du pâtre qui se vêt d'un caftan de satin.

Du rubis que polit la chanson des marâtres  
Qu'a dit l'ours au pinson? -As-tu vu mon lapis?  
Ma potiche hyaline aux parfums acariâtres?  
[On a pris mon argent, mon rubis, mon tapis].

Qu'a dit l'ours au pinson? -J'aime encor de Pomone  
Les fruits lourds, les fruits ords, j'aime aussi son vieux moût,  
J'aime encor (le sais-tu) le Démon, la Démone,  
Le brigand élégant dont le gant est fort mou.

*Sayyada, café des Arcades, le 14 juin 2005*

## 6-SANGLOTS DE ZEUS

Que vois-tu?-Zeus sanglote au matin! Proserpine  
Est allée au couchant comploter chez Melqart;  
Elle a mis sur la tête un brin sec d'aubépine;  
Sur son corps tortueux elle a mis un brocart.

Elle a mis sur le chef des ergots en bataille:  
Elle en veut (disait-elle) au méchant Pygmalion;  
Elle en veut à Didon dont le front, dont la taille  
Ont fait plus d'un envieux à l'entour d' *Ilion*.

Me crois-tu? (Dit l'aède amoureux, au cœur monde);  
De ce pas, je m'en vais regarder dans le puits  
Du djinon assassin.-Je veux tant qu'en ce monde  
Il soit mort pour toujours; l'entrevoir je ne puis.-

Du djinon assassin (que l'on sait impassible),  
Que dit-on, troubadour?-Savez-vous l'arachné?  
Il est tors, il est laid; sur sa toile, irascible,  
Il vous tisse en dansant dans le sang un acné.

Il est tors, il est laid, le tyran qui terrasse  
Les vieillards de nos bourgs épuisés par les ans;  
Connais-tu, troubadour, l'Ifriqiya? Samothrace?  
En sais-tu les mulets, les juments, les balzans?

*Idem*

**7-SURIMPRESSIONS (1)**

Or le sang coule à flots-un sang chaud qui m'entaille;-  
Le fait sourdre à Sidon le tyran Pygmalion;  
C'est pourquoi je m'en vais rechercher, à ma taille,  
Un habit d'acabit qui déplaie au vieux lion.

Un habit de mauvais acabit vêt le monde  
D'ici-bas; je m'enfuis aussi loin que je puis;  
Mais voilà que le vent de la nuit nous émonde,  
Emportant les vaillants pour les mettre en son puits.

D'ici-bas je m'enfuis; attends-moi, Proserpine!  
Crie Héra tout en pleurs; crie aussi dieu Melqart;  
Crie aussi le vieux Zeus, sur la tête une épine,  
Quand Homère apparaît habillé de brocart.

Quand Homère apparaît dans mon rêve indicible,  
Je lui dis enchanté : " Donnez-moi l'oliban,  
Trois grains fins d'Arcadie afin d'être invincible! "  
Il se tait, puis me dit : " Je dois voir le Liban. "

Il se tait, puis me dit : "Connais-tu Samothrace?  
Connais-tu l'Hellespont épuisé par les ans?  
Connais-tu le tyran (à balzan) qui terrasse  
Ton vieux bourg décrépité? "-Soient maudits ces Pisans!

*Sayyada, café des Arcades, le 16 juin 2005*

## 8-LE VIZIR CUPIDE

Que dis-tu, troubadour, du couchant, de ce monde?  
"Vous allez, nous allons, tous ensemble en un puits  
Au fond creux, acariâtre, où le feu vous émonde  
Impassible, un par un! " Le fuis-tu? Je le puis!

À l'œil creux, acariâtre, apparaît Proserpine  
Qui s'adresse au vieux Bâl tout vêtu de brocart:  
"On me dit que tu veux replanter ton épine  
Dans l'échine empourprée et les yeux de Melqart."

Qui s'adresse au vieux Bâl?-Un ogron qui bataille  
Pour voler mon beau bourg (qu'édifia Pygmalion! )  
Quant à moi, je m'en vais mettre à bas la bataille,  
Parfumer tout ce sang dont s'abreuve un tors lion.

Quant à moi, je m'en vais- dans mon rêve indicible-  
Parfumer enchanté le midi du Liban;  
Enfumer le faubourg du crapaud irascible;  
À mon chant mettre un grain d'encens blanc, d'oliban.

Enfumer le faubourg du crapaud qui terrasse  
Les enfants, les vieillards épuisés par les ans,  
Fait plaisir au vizir qui vendit Samothrace  
Pour un muid de laiton, un poney, deux balzans.

*Idem*

**9-CONDAMNATION SANS APPEL**

Où vas-tu, troubadour, au visage impassible?  
On nous dit que tu vas résider au Liban,  
À Jezzine, à Sidon dans ce sud indicible  
Où le rat, le verrat ont perdu l'oliban!

À Jezzine, à Sidon, sanglota Proserpine;  
Elle a dit au vieux Zeus : "J'ai perdu mon brocart  
Tissu d'ords fils d'argent! "Mets alors cette épine,  
Ce chardon purpurin, sur ton chef! dit Melqart.

Ce chardon purpurin, ces ergots en bataille,  
Ont plu fort ce matin au vieux Goth Pygmalion;  
Que dit-il à la nuit qui toujours nous entaille?  
-D'égorger crapaud bot, rat tortu, fourmilion!

Égorger crapaud bot, rat tortu, pie immonde,  
Est impie (a redit le cadî dans un puits);  
Qu'en dis-tu, troubadour? -Je soutiens que ce monde  
Est un pont bas et court! -Le fuis-tu? Je ne puis!

Que dis-tu, troubadour, du verrat qui terrasse  
Nos figuiers, nos cactiers, nos juments, nos balzans?  
Je dirai que sa tombe est en fleurs! Samothrace  
Le verra tôt la nuit épuisé par les ans.

*Idem*

**10-LE CHIEN IRASCIBLE***À la Résistance libanaise*

Grand Allah, Allah l'Un, cet ânon nous terrasse;  
Nos cités, nos vieux bourgs, épuisés par les ans,  
T'ont prié chaque instant de sauver bien la race  
Des humains que l'on mit dans ces mains de Pisans.

Nos cités, nos vieux bourgs ont foulé Proserpine,  
Ont foulé Bâl-Hammon tout autant que Melqart;  
Mon aïeul qu'on sait saint a planté son épine  
Au tombeau de la nuit qu'on fleurait de brocart.

Mon aïeul qu'on sait saint a voulu qu'on lui taille  
Un taillis gigantesque où se cache un vieux lion;  
Il voulait mettre un terme au soldat en bataille  
Qui sait l'art de tuer Élyssa, Pygmalion...

Un taillis gigantesque (où se cache un loir monde)  
Fait obstacle à l'aède amoureux que je suis;  
Que dirai-je ainsi donc à la nuit que j'émonde?  
-Par Allah, tu mourras! me voici! je te suis!

Que dirai-je ainsi donc à ce chien irascible?  
-Loin de moi, méchant chien! tu quittas le Liban  
Dans la nuit aux abois, dans la honte indicible;  
Tu perdis le vingt-cinq (grand mois cinq) l'oliban.

*Idem*

## 11-PTOLÉMÉE ET L'ALCADE

Connais-tu, troubadour, le roi fou Ptolémée?  
On nous dit qu'il était un frivole enjôleur,  
Qu'il flattait sans vergogne, à l'aurore, une almée  
Quand le vent du matin se faisait cajoleur.

Le roi fou Ptolémée, a-t-on dit, fut lugubre;  
Il longea le vieux Nil, blasphémait le ciel noir,  
Pataugeait dans la mare au relent insalubre,  
Puis couchait au couchant trébuchant au manoir;

Or voilà qu'un beau jour, il connut un alcade;  
D'où viens-tu? Lui dit-il."De la nuit qui nous mord!  
Ptolémée, as-tu vu ce serpent sous l'arcade  
Du ciel tors qui vomit la chanson de la Mort?

Connais-tu? Connais-tu ce parfum de savane?  
Cet eunuque affolé que l'on châtre à sept ans?  
Connais-tu l'hymne ancien, phénicien, que l'on vanne?  
Ptolémée, as-tu su mon offrande au printemps?

As-tu vu louvoyer ce boa sur le sable  
Où le Nil vient se joindre au brillant crucifix?  
Ptolémée, on me dit ta folie inclassable;  
Toi, dément? tu nous mens; lis ces vers que je fis!

*Monastir-Skanès, café de l'hôtel les Palmiers, le 17 juin 2005*



## 12-L'ALCADE ORGUEILLEUX

Dans la nuit en émoi, le Grand-Chien élucubre;  
Il aboie avec rage acescente, au ciel noir;  
Lui répond le Dragon sur un ton plus lugubre  
Que la mort qui rampille au fond creux d'un manoir;

Or l'aboi du Grand-Chien griffe alors un alcade  
Qui se veut omniscient, aussi fort que la Mort;  
Le dragon le blasphème: "As-tu vu cette arcade?  
C'est l'arcade assassine, en courroux, qui te mord!

Nul ne peut échapper à son pet qui nous vanne,  
Tout puissant que l'on soit; as-tu vu ces sultans?  
Ces émirs fleurissants? ces guépards de savane?  
Ces vieillards trébuchants? ces enfants de sept ans?

Sache alcade orgueilleux que l'on est périssable!  
Éternel, Allah Seul-non le beau crucifix;-  
Tu te crois omniscient; ton savoir est de sable;  
De sable est ce verset de fausset que je fis.

Le tyran de Palmyre, où gît-il? Ptolémée  
A quitté ce bas monde,-il était enjôleur  
De goût ord;-est partie en pleurant son almée;  
Aussitôt partira ce vent doux, cajoleur..."

*Idem*

**13-SURIMPRESSIONS (2)**

Je pénètre en chantant le printemps par l'arcade  
Du zéphyr adouci par la mer -sans remords;-  
Devant moi, j'aperçois, un imam, un alcade;  
Ils m'ont dit : " Nous savons qu'on brisa tes trois mors."

Devant moi, j'aperçois un serpent de savane,  
Un jeune homme enivré qui n'a pas dix-sept ans,  
Un guépard sans ergot, un fier paon que pavane  
Le vent doux du matin car c'est bien le printemps.

Un jeune homme enivré se rendort sur le sable;  
Il caresse en son rêve un brillant crucifix,  
Cependant qu'un doigt prompt le lacère inlassable;  
Pourquoi donc? La Voix dit : "Pour l'objet que tu fis! "

Il caresse en son rêve un rempart insalubre,  
Plus d'un bourg éventré sous le ciel triste et noir;  
Un aède, arrivant brusquement, élucubre  
Des versets qu'il dédie aux vieux serfs du manoir.

Or survient brusquement le roi fou Ptolémée;  
Que veut-il? dit l'aède; on le sait enjôleur.  
Il veut prendre en ses mains les jasmins d'une almée,  
Les offrir au zéphyr parfumé, cajoleur.

*Idem*

## 14-LE CRUCIFIX DE LA MÈRE

À pas lents il s'en va visiter la savane  
Où s'endort l'éléphant en humant le printemps;  
Le lacère un condor dans le vent qui nous vanne;  
Grand Seigneur, qui se meurt? -Son enfant de sept ans!

Où s'endort l'éléphant en ronflant? -Sur le sable  
Englouti par la Mère au brillant crucifix!  
Non! s'écrie un fier paon de sa voix inlassable;  
Il s'endort sur le lit de crin ord que je fis!

Non! s'écrie un fier paon, s'adressant à l'alcade,  
Au mufti de la nuit, à l'imam de la Mort;  
Je m'en vais de ce pas m'abriter sous l'arcade  
Car j'ai peur du couchant purpurin qui nous mord.

Au mufti de la nuit que dis-tu? -J'élucubre  
Un verset parfumé que je lance au ciel noir;  
-Pourquoi donc, troubadour? -Je le veux moins lugubre;  
Je m'en vais par la suite incendier ce manoir.

-Pourquoi donc, troubadour?-Le roi fou Ptolémée  
Y demeure enchanté par l'unique enjôleur,  
Par le reître aguerrri, par les chants d'une almée,  
Par l'émir qui veut fuir le zéphyr cajoleur.

*Sayyada, café des Arcades, le 17 juin 2005*

## 15-GRIFFADES CHRONIQUES

Où vas-tu, troubadour? -Me vautrer sur le sable!  
Avec heur peaufiner l'éclatant crucifix!  
Du regard transpercer leur faubourg haïssable  
Avec cœur ébrécher l'échafaud que je fis!

Avec cœur ébrécher le regard de l'alcade  
Est-ce impie? [a-t-on dit, car l'alcade a la mort  
À nous vendre en dansant guilleret sous l'arcade  
Du ciel creux, vapoureux, qui nous griffe ou nous mord].

Au ciel creux, vapoureux, un autour élucubre  
Pour le bourg déjà vieux un sort triste, un sort noir;  
Quant à moi, je m'en vais à la mare insalubre;  
-Mais pourquoi, troubadour? -Pour brûler ce manoir.

Dans le bourg déjà vieux le fier paon se pavane,  
Fait la roue en chantant l'harmattan, le printemps,  
Le vent fou de la nuit (aux abois qui nous vanne),  
Le vieillard qui mendie, un enfant de sept ans.

Le vent fou de la nuit a griffé Ptolémée,  
A griffé le flot bot, le marin cajoleur,  
A griffé le vizir, a griffé son almée,  
**A griffé cet émir luxurieux, enjôleur...**

*Idem*

## 16-LE CRÉOLE

Courroucé, le vent souffle en griffant Salamine;  
A crié brusquement un soldat prétorien;  
"J'avais peur, j'avais peur par Allah, Bey lamine,  
De ce vent en courroux dont parlait l'historien! "

J'avais peur, j'avais peur, paisez donc ma chair même!  
S'écriait l'orphelin amoureux, du Bouddha  
Une oiselle a chanté dans la nuit : "Mais qui m'aime ? "  
- le corbeau de la nuit et le fils d'Ihouda!-

Une oiselle a chanté dans la nuit : " Ce créole  
Est vendu pour un muid de fer blanc au marin  
Écossais, (irlandais, italien qu'auréole  
Du sang noir (tout vomi d'un rugueux tamarin. »

Ce sang noir (tout vomi du ciel creux qui rougeoie)  
Est semblable à l'humeur jaillissant des gourbis,  
Des hameaux éventrés, désertés par la joie...  
-Acquiers-tu ce couteau? -Je l'acquiers et fourbis!

Acquiers-tu ce couteau qu'on transmet d'âge en âge  
Aux vaillants Sarrasins égarés, sans essor?  
Par Allah, vois le flot purpurin qui surnage!  
Il mourra cependant; c'est ainsi, c'est le sort.

*Idem*

## 17-IGNOBLE ET PRÉTORIEN

L'oiseau blanc du matin chante encor : « Mais qui m'aime? »  
L'autour franc! m'écrié-je ou l'enfant d'Ihoudal  
L'un et l'autre ont saigné méchamment leur chair même;  
Grand Allah, Tout-Puissant, que dit-on chez Bouddha?

Grand Allah, Tout-Puissant, connaît-on Salamine  
Où l'ignoble eût battu le brillant prétorien?  
Qu'en dit-on? Que c'est vrai! Parle alors, Bey Lamine!  
Je ne sais! Ce récit, le connaît l'historien!

Que dit-on? Que dit-on du récit du créole?  
On me dit qu'il vaut moins qu'un fêlé tamarin,  
Que son chef-sans cerveau-chaque instant s'auréole  
De sang ord dégueulé par un fils de marin.

On me dit que je vaux un rayon qui rougeoie  
Au couchant de la honte où l'ont bat nos gourbis,  
Nos vieux bourgs mis en sang par les fils de la Joie,  
-Je saisis un fusil que je lustre et fourbis.-

Connais-tu mes versets? Je ne suis plus en nage,  
Car je sais que la mort sera là; c'est le sort  
De chacun; ce marin naufragé qui surnage  
**Sera vite épuisé, perdra donc son ressort.**

*Idem*

## 18-LA CHANSON DU CRÉOLE

Connais-tu, troubadour, la chanson du créole?  
Je connais, je connais la chanson du marin!  
Elle a dit tout le sang dont mon chef s'auréole  
Dès que choit le couchant comme un mûr tamarin;

Elle a dit tout le sang qui souilla Salamine  
Quand l'étoile a pleuré le joyeux prétorien  
Trépassé dans le sang que versa Sî Lamine  
Qui voulait, avec rage, égorger l'historien.

Qui voulait, avec rage, écraser ma chair même?  
C'est l'ogron à l'œil prompt, assisté d'Ihouda!  
À mon tour, je criai : « Grand Allah! mais qui m'aime?  
-L'oiseau blanc qui chantonne au pays du Bouddhal

Cet ogron à l'œil prompt,-au pays de la Joie,-  
A brûlé nos cités, nos cent bourgs, nos gourbis;  
Que veut-il, par Allah, de mon cœur qui rougeoie?  
Le griffer? Ce couteau, je l'aiguise et fourbis.

Que veut-on, par Allah, de mon cœur tout en nage?  
-Ah, qu'il soit desséché, dépouillé, sans essor!  
Je réponds de mon chant aérien qui surnage  
Malgré l'ours du couchant qui me jette un ord sort.

*Idem*

## 19-L'AURÉOLE DE LA HONTE

Je traverse à pas prompts le couchant qui rougeoie;  
Aérien, je m'en vais visiter ces gourbis  
Éventrés par le reître éhonté-fils de joie;-  
Que fais-tu, troubadour? -Ce couteau je fourbis!

Je traverse à pas prompts ce faubourg qui surnage;  
Il mourra tôt demain, par Allah, s'est son sort.  
Regardez le front ord du crapaud tout en nage!  
Il se sait condamné : « J'ai perdu mon essor.»

Il mourra tôt demain par la main du créole  
Ou'il a mis sous les fers, sous les pieds d'un marin;  
Il aura sur le chef cependant l'auréole  
De la honte au faubourg-à l'amer tamarin.-

Il a mis sous les fers mon chant doux, ma chair même;  
Je lui dis : « Que veux-tu, fils aîné d'Ihouda?»  
Il répond ricanant : « Je voudrai que l'on m'aime! »  
-Pars alors! pars alors pour le bourg du Bouddha!

Il répond ricanant : « Je connais Salamine,  
Je connais Marathon-ces récits d'historien;-  
Je connais Ptolémée et ton bey Sî Lamine;  
Que veux-tu, troubadour? je suis né prétorien! "

*Idem*



**20-LE PAYS DE LA JOIE**

Connais-tu le cantique entonné d'âge en âge?  
Il est beau, car il met une oiselle en essor;  
Le marin naufragé, grâce à lui, ressurage;  
Je retrouve avec lui, quant à moi, mon ressort.

Ce marin naufragé, connaît-il Salamine?  
On me dit que son père était né prétorien,  
Qu'il connut les pachas de Tunis, bey Lamine,  
Le savant zitounien ben Khaldoun, l'historien.

On me dit qu'en souffrant il mangea la chair même  
De son père en veuvage au faubourg d'Ihouda;  
Que veux-tu? disait-on; il criait : « Mais qui m'aime  
Au pays de la honte, où je meurs chez Bouddha? »

Au pays de la honte apparaît un créole,  
-Il est pâle, il est brun;-apparaît un marin;  
Où vas-tu? m'ont-ils dit. « Supprimer l'auréole  
Qui vous teint le chef ceint par un gris tamarin! »

Où vas-tu? m'a-t-on dit. « Au pays de la Joie  
Où l'on tue en dansant dans le sang nos gourbis,  
Nos douars en pisés, ma chanson qui rougeoie... »  
Que fais-tu, troubadour? Yatagan tu fourbis?

*Monastir, café Édhiafa, le 18 juin 2005*

## 21-LE GRAND-CHIEN

Demain soir j'irai voir, visiter Saragosse;  
Au couchant j'irai voir Gibraltar, Agadir,  
L'oued Soûs, le pays où fleurit le négoce  
Des enfants orphelins qu'on trucidé au nadir.

Au couchant j'irai voir le pays de la haine  
Où fleurit le trépas; j'irai voir sous un if  
Un mulot étendu, par un soir de géhenne;  
Avec moi, je prendrai seulement mon canif.

Où fleurit le trépas le Grand-Chien mord sa longe  
Car il sait qu'il sera flagellé par la Mort;  
C'est pourquoi, sans carquois, purpurin, il se plonge  
Malgré lui dans la honte aux abois qui le mord.

C'est pourquoi, sans carquois, dans la nuit incertaine,  
Le Grand-Chien partira tout en pleurs, sans encens  
Ni parfum rubescent; il verra ma fontaine  
S'écouler vivement au plaisir de mes sens.

Le Grand-Chien partira tout en pleurs; il veut vivre,  
Nous dit-il en sanglots; il fuira le guéret  
Que j'apprête au froment au matin qui me livre  
Ses parfums; le Grand-Chien sera mis en arrêt.

*Idem, le 19 juin 2005*

**22-CŒUR ENDOLORI**

Je repleure en mon cœur car mon âme est en peine;  
J'ai perdu ce matin mes deux fleurs de jasmin;  
Que veux-tu? dit l'oiseau; « sache alors que je peine  
Pis que toi, troubadour qui te perds en chemin! »

Que veux-tu? dit l'oiseau du matin à l'oiselle;  
Je m'en vais voler bas, à travers ces roseaux  
Que tu vois pulluler puisqu' y court la gazelle;  
Grand Seigneur, choit mon cœur au bas-fond de ces eaux!

Je m'en vais voler bas, dit l'oiselle en silence;  
Que veut-on de moi faire? a chanté l'oiseau blanc;  
On voudra que blasphème un guerrier qui s'élançe  
À travers les prés verts, au couchant hululant.

On voudra que blasphème un guerrier à l'œil vague,  
Que le serf vienne enfin guerroyer contre un fils  
D'lhouda qu'on sait bas, qu'on sait ord, qui divague  
Aux champs noirs de la honte, à l'entour de Memphis.

Que le serf vienne enfin essaimer! L'épouvante  
Le poursuit où qu'il aille - au matin, au couchant,-  
Dans nos bourgs orphelins, quand il pleut, quand il vente.  
Grand Allah, secours-moi! me fait peur l'ours méchant.

*Sayyada, café des Arcades, le 18 juin 2005*

**23-LA MOSQUÉE AL-AQSA**

-Est-il vrai, troubadour, que l'on tue avec haine  
Cet enfant de Ghaza, réfugié sous un if?  
Par Allah! qui le tue aura gîte en Géhenne;  
Loin de moi, ce couteau! loin de moi, ce canif!

Ou'on demande à l'émir de Cadix qui se gausse  
De l'enfant égorgé sous ses pieds, au nadir!  
Il dira : « C'est ainsi que fleurit le négoce  
Des faubourgs! » Non! répond le sultan d'Agadir.

Quant à moi, dans ce mois en émoi je me plonge  
Dans la mer des soucis car je pense à la Mort  
Qui rampille avec art dans la nuit qu'elle allonge.  
Ah, Seigneur! qui me griffe? ah, Seigneur! qui me mord?

Je suis las, révolté par l'aurore incertaine;  
Que ferai-je? -Embaumez Al-Aqsa! -J'y consens!  
J'y consens avec cœur, avec heur! que dit Taine?  
-Il vous hait! -Je m'en fous! Brûlez-moi grains d'encens!

Je m'en vais par la suite embaumer le Seul Livre  
Révélé par Allah; je le pose au guéret  
(Des aïeux qu'on sait pieux); il nous dit comment vivre  
Dans la paix ici-bas, ne pas être en arrêt.

*Monastir, café Edhiafa, le 19 juin 2005*

**24-SURIMPRESSIONS (3)**

À l'aurore en émoi, la lueur incertaine  
D'un rai d'or jette encore oliban, grains d'encens;  
D'un pas tors, je m'en vais, récitant La Fontaine;  
À sa source abreuver tous mes sens rubescents;

Or je vois hululer devant moi Saragosse,  
Le désert de la honte où s'ébat le nadir,  
Un vieillard en veuvage égorgé par un gosse,  
Un eunuque acheté par l'émir d'Agadir;

Un errant tortueux blasphémer, avec haine,  
Mon gros bourg, mon figuier, le pâtre sous un if,  
Le Seigneur, Ses Feuillettes, le Firdaws, la Géhenne...  
-Je repleure en mon cœur, délustrant mon canif.-

Brusquement, la nuit fond sur nous tous; je me plonge  
Dans la nuit éméchée en songeant à la Mort  
Qui me suit où que j'aille au Couchant qui s'allonge;  
-Je revois l'errant ord aux abois qui nous mord.-

Que ferai-je alors donc? Je brandis le Seul Livre  
En disant au pâtre de m'attendre au guéret;  
Mais pourquoi? me dit-il. Je lui dis : « Veux-tu vivre? »  
Sûrement! Répond-il. « Mets l'errant en arrêt! »

*Kheniss, café de Carthage, le 20 juin 2005*

**25-LE CORAN OU L'ART D'AIMER (1)**

D'Abraham le récit raconté par le Livre,  
Le sais-tu, troubadour qu'on a mis en arrêt?  
-Je l'ai lu plusieurs fois, par Allah; je veux vivre,  
Non mourir ici-bas comme un lièvre au guéret!

Je l'ai lu plusieurs fois pour apprendre à mon gosse  
L'art d'aimer son prochain (dût-il être au nadir! )  
Mais l'errant de moi rit. « Connais-tu Saragosse?  
Me dit-il méchamment. » « Je connais Agadir! »

Mais l'errant de moi rit, me pointant avec haine,  
Puis me dit ricanant : « Qui s'étend sous un if?  
Qui s'étend sous l'olive? « Un vautour de géhennel  
Un errant pis que toi qui te ris du canif! »

Qui s'étend sous un if, dans le soir qui s'allonge?  
C'est l'autour, le vautour, engraisés par la mort  
Du pâtre sans agneaux-dépouillé de sa longe  
Par le loup à l'œil flou qui nous suit, qui nous mord.-

Du pâtre sans agneaux, que dis-tu, La Fontaine?  
« Qu'il mourra brusquement embaumé par l'encens,  
Hors-la nuit assassine, aux abois qu'Antisthène  
Aime encor! Voudras-tu l'inhumer? » « J'y consens! »

*Idem*

## 26-L'ÉMIR SCYTHE

Je m'en vais à pas prompts rencontrer l'émir scythe;  
On me dit : « Gare à toi! c'est l'ami du condor;  
Il s'abreuve à l'oued au torrent illicite;  
Il s'accouple à chaque heure au distors matador.»

On me dit : « Gare à toi, troubadour, sa demeure  
Est bâtie en os noirs dans la nuit sans sommets;  
Il y loge avec l'ours, le sorcier » Que je meure!  
m'écrié-je en courroux.-Le Verset, je l'omets.-

Il y loge avec l'ours, dont l'épouse Isabelle  
Est, dit-on, du Ponant où s'écoule un vieux vin  
Sous le pont du roi fol en souillant l'escabelle  
Sur laquelle est assis l'amoureux du devin.

Sous le pont du roi fou, rampe encor le cloporte;  
C'est l'ami de l'émir, disait-on, des gerfauts;  
Que veut-il ce cloporte? Il voudra qu'on m'emporte  
Dans la nuit sans retour, sous leurs cris triomphaux!

Que veut-il ce cloporte, ennemi du Numide?  
-Trucider l'émir scythe au visage éculé  
Par la nuit éméchée où se perd la chlamyde  
De l'aède en veuvage au couchant maculé!

*Idem*

**27-LA TYRANE ISABELLE**

Troubadour amoureux, connais-tu la demeure  
Du tyran sanguinaire? -Elle est sise aux sommets  
Des saisons de la mort qui fleurit! Que je meure  
Si mon chant ne puit rien ni le vers que j'omets!

Du tyran sanguinaire, as-tu vu l'escabelle?  
Il y rive éméché son ami le devin,  
Son épouse aux abois, la tyrane Isabelle  
Qui discourt à Ghaza, réclamant du bon vin!

Son épouse aux abois s'est alliée au cloporte;  
Elle a dit au cloporte,-ami sûr des gerfauts,-  
De montrer à son fils que l'argent leur importe  
Plus que tout; de chanter tous leurs chants triomphaux.

Elle a dit au cloporte : « Occisons ce Numidel  
Que dis-tu de l'aède au verset éculé?  
Supprimons! supprimons son épouse à chlamydel  
Le couchant ne sera plus jamais maculé.»

Que dis-tu de l'aède, ennemi du roi scythe?  
-Ou'il est fou! (parlez-en à ce fier matador! )  
Ou'il reboit à chaque heure un breuvage illicite  
Interdit par l'autour, le corbeau, le condor!

*Idem*



**28-LE VERSET OMIS**

Que vois-tu, troubadour?-L'escabeau, l'escabelle  
Où s'assoient un ânon, une ânesse, un devin!  
J'entrevois l'émir fou, la sultane Isabelle;  
Ils s'en vont tous les cinq expirer au ravin.

Au ravin de la honte où rampille un cloporte  
Qui se sait condamné par l'amant des gerfauts;  
C'est pourquoi je m'en vais, par ce vent qui m'emporte,  
Assister à leur mort sous mes chants triomphaux;

C'est pourquoi je m'en vais, habillé de chlamyde,  
Rencontrer le grand reître au regard éculé,  
Tant il vit de corps morts dans le vent triste, humide  
Quand la nuit suit le jour par le sang maculé.

Dans le vent triste, humide, a crié l'émir scythe :  
« Que l'on vienne aiguïser le bec ord du condor!  
Le bec noir du vautour qui toujours sollicite  
Du sang blanc, du sang vif, du sang pâle aux rais d'or! »

Le bec noir du vautour griffe encor ma demeure;  
Le vautour vole au loin au-dessus du sommet  
Recouvert par la neige; en voulant que j'y meure,  
**L'émir scythe a chanté mon verset qui s'omet.**

*Sayyada, café des Arcades, le 20 juin 2005*

## 29-LE VIN D'ISABELLE

Que dit-on de l'aède amoureux? -Que l'emporte  
Le vent fou de la nuit qui se rit des gerfauts!  
Or l'aède amoureux aperçoit un cloporte  
Qui rampille en lançant plusieurs chants triomphaux.

Le vent fou de la nuit a griffé la chlamyde  
Du tribun athénien au visage éculé,  
Car il parle aux saisons du cheval qu'intimide  
La chanson de l'aède (au couchant maculé).

Du tribun athénien, as-tu vu l'escabelle?  
On me dit qu'il la teint par du sang, par du vin  
Purpurin qui jaillit du pressoir d'Isabelle,  
La princesse inclémente, inhumée au ravin.

On me dit que l'ours teint en courroux sa demeure  
Par le sang déhiscent des enfants; si j'omets  
Seulement un détail d'occision, que je meure  
Dans la honte oppressante éloigné des sommets!

Par le sang déhiscent s'est gavé l'émir scythe  
Qui confirme à l'autour, au vautour, au condor,  
Qu'il buvait à chaque heure un vin doux, illicite  
Qu'il aima d'amour fol un fogueux matador.

*Idem*

### 30-LE CORAN OU L'INVITATION À L'AMOUR (2)

Devant moi marche encore un Romain; sa chlamyde,  
Qui la met en lambeaux? -C'est le vent maculé  
Par le sang acescent de l'aïeul (né Numide),  
Enterré dans l'Aurès au cantique éculé.

Par mon sang acescent est souillé ce cloporte  
Qui rampille à l'aurore en plaisant aux gerfauts;  
On s'en va dans mon bourg dans le vent qui s'emporte  
Contre un fils d'errant ord, aux cris tors, triomphaux.

On s'en va dans mon bourg visiter l'émir scythe  
Pour lui dire : « Aidez-nous à tuer le condor  
Au bec ord, puisqu'il boit la liqueur illicite!  
Aidez-nous, par Allah, contre un tors matador! »

Aidez-nous, par Allah, à bâtir la demeure  
Des enfants orphelins! à monter aux sommets  
De ces monts! Paix sur vous! Si je mens, que je meure!  
Dit l'aède en citant mes versets que j'omets.

Paix sur vous! paix sur vous! montrez-moi l'escabelle!  
Que j'y monte en chantant! parlez-en à Calvin!  
Parlez-en à Luther! à la reine Isabelle!  
Par Allah! je vous aime; éloignez ce devin!

*Idem*

### 31-LA CHANSON ENCENSÉE

Troubadour amoureux, connais-tu ces ascètes  
Que l'on voit dans la grotte où l'on parle en argot?  
-Je connais l'enfant beau; regardez ses fossettes,  
Son visage hyalin, son ardeur d'Ostrogoth!

Son visage hyalin, son ardeur, son diadème,  
L'ont fait chef d'un grand dème, au pays du Levant;  
Il parsème au couchant cependant, dans son dème,  
Chardon noir, pissenlit, au zéphyr émouvant.

Il parsème au couchant cependant la tourmente  
Car il hait, malgré lui, le soleil de midi,  
Le soleil de minuit; puisqu'il veut que je mente,  
Il me donne, avec heur, le muguet du cadî;

Le muguet du cadî, disait-on, est unique;  
Son parfum satanique est grisant plus encor;  
Je le sais; je le dis à cet ours qui fornique,  
Que je sais luxurieux : il ressouffle en son cor;

Il ressouffle en son cor sa rancœur insensée,  
Puis me lance avec joie, à la nuque, un licou;  
Je connais, me dit-il, ta chanson encensée;  
**Elle est belle; un ourson l'a pendue à son cou.**

*Ksar-Hellal, café de Kuriat, le 21 juin 2005*

### 32-LE DÈME DU CHARRON

Troubadour, sur ta tête on dépose un diadème;  
Ou'as-tu fait, par Allah?-Quand je marche en rêvant,  
Devant moi j'entrevois des guerriers, un grand dème  
D'où gouverne un charron (par le fer) le Levant!

Devant moi j'entrevois la légion des ascètes;  
Où vont-ils, par Allah?-Sermonner l'Ostrogoth!  
Sermonner en courroux l'Ostrogothe aux fossettes  
Sans parfum ni beauté; sermonner l'escargot!

Où vont-ils, par Allah?-Parsemer la tourmente  
Au couchant, à minuit, au matin, à midi!  
Que veut l'homme au cri tors, menaçant?-Que je mente  
Pour qu'il aille avec joie au divan du cadil!

Que veut l'homme au cri tors, menaçant qui fornique?  
-Que je parte en sanglots pour le bourg sans décor!  
Savez-vous? savez-vous que cet homme est inique,  
Puisqu'il suit le sentier de qui souffle en son cor?

Nourrissez! nous dit-il, la rancœur encensée  
Par un prêtre avachi qui vous met un licou  
À ce chant de l'aurore, à cette ode insensée;  
[C'est ainsi qu'il la juge en grattant son long cou! ]

*Idem*

**33-L'OSTROGOTHE AUX ABOIS**

Il parsème, il parsème à tout vent la tourmente,  
Car il veut étouffer le soleil de midi,  
La beauté du printemps, car il veut que je mente  
À ces gens que je vois, que je mente au cadî;

Que je mente au cadî de l'amour, aux ascètes  
Est le vœu du sorcier aux pieds mous d'escargot;  
Est un vœu d'Ostrogothe aux abois née à Sètes,  
Qui discourt dans la cour-sans recours-en argot.

Qui discourt dans la cour, lacérant le diadème  
De l'aède amoureux? -Le charron du Levant!  
Il s'en va chaque été, chaque hiver dans le dème  
Où se meurt d'amour ord son amant émouvant;

Où se meurt d'amour ord cet amant qui fornique?  
-Au pays du Trépas que l'on sait sans décor!  
-Est-il vrai, troubadour, que ton vers soit unique?  
(On le dit fort suave et ton chant plus encor).

Est-il vrai, troubadour, que cette ode insensée  
Ait jailli de ton cœur? qu'on ait mis un licou  
À ton âme en courroux, en émoi, condensée?  
-Par Allah, à chaque heure on m'assène un grand coup!

*Idem*

### 34-LE RÊVE DE MON PÈRE

Le vent souffle en courroux, le faubourg est inique;  
Le chasseur purpurin souffle encore en son cor;  
Le guerrier assassin veut toujours qu'on fornique;  
Il se plaît à ces jeux, le charron plus encor.

Le guerrier assassin souffle encor sa pensée;  
Chante encor son chant ord, souffle encor sa rancœur  
(Sur mon bourg éventré), son épode insensée;  
Souffle encor son venin en mon âme, en mon cœur.

Souffle encor sa rancœur, souffle aussi la tourmente  
Ce charron sur mon bourg pour l'occire à midi  
Car il veut trucider le grillon sous la menthe  
Au jardin de mon père, ennemi du cadî.

Au jardin de mon père a brillé le diadème  
Que ma mère a poli, que mon père émouvant  
Polissait chaque instant en rêvant d'un grand dème  
Pour son fils, où qu'il soit, au couchant, au levant.

Quant à moi, je m'en vais rendre hommage aux ascètes,  
Aux orants prosternés -poursuivis par le Goth;-  
Je leur dis : « n'ayez craintel ils mourront tôt à Sètes;  
Gengis Khan trépassa pis qu'un vil escargot. »

*Idem*

### 35-L'ÉDIT

Ce charron se nourrit de rancœur insensée;  
Il en veut à mon bourg; il lui met des licous  
De fer noir, d'acier lourd, dans la nuit condensée;  
-Quant à moi, je reçois de sa part plusieurs coups.-

De fer noir, d'acier lourd, l'ours pétrit la tourmente  
Qui s'abat sur mon bourg où s'ébat le cadi;  
Je m'en vais déterrer un grain blanc sous la menthe  
Au jardin de mon père affolé par l'édit.

Je m'en vais déterrer le grain blanc du Punique  
Pour chasser ce guerrier amoureux de son cor,  
De ses grains purpurins, du tyran qui fornique  
En chantant ses catins, ses mignons plus encor.

De ces grains purpurins que fais-tu? de ce dème  
Que ton père embauma pour toi seul en rêvant?  
-Je les offre à ce vent, préservant mon diadème  
Que mon père a fleuri de son livre émouvant,

Puis je vais à l'aurore embaumer ces ascètes  
Réfugiés dans un antre attaqué par le Goth;  
-On t'a vu, troubadour, au couchant, près de Sètes;  
Qu'y fis-tu? qu'y fis-tu? -Je suivais l'escargot!

*Idem*



**36-SUR LE PAVOIS**

Ou'entends-tu, troubadour dans ton bourg? -Des cris d'homme!  
On me dit qu'un cadî jette encore un licou  
À l'aède amoureux qui s'enfuit de Sodome  
Où le serf sodomise un seigneur tout à coup.

On me dit qu'un cadî désapprend l'ironie  
Aux dépens de l'aède amoureux du matin,  
De la fleur parfumée au couchant d'Ionie,  
Du pâtre, du pâtre, du roi d'or dans le thym.

De la fleur parfumée au couchant une amante  
Parle encore avec feu, sur un ton incivil;  
Or la mer rêve alors; l'océan se lamente;  
Qu'ont-ils dit tous les deux en courroux? -Tout est vil.

Qu'ont-ils dit tous les deux en courroux? -La Camarde  
Hululante est partout; elle abat l'or vivant,  
La chanson du pâtre, l'hymne ancien du vieux barde,  
Le récit du griot attaqué par le vent.

La chanson du pâtre-qu'a reprise Isabelle,  
(La sultane aux abois) -a connu le pavois,  
Puisqu'une ourse engrossée, au regard si rebelle,  
La fredonne en dansant dans l'encens; je la vois.

*Sayyada, café des Arcades, le 21 juin 2005*

### 37-LE CHANT REMOULU

Dans un gué le muguet goûte alors l'agonie;  
L'oiseau noir de la nuit déambule au matin;  
C'est qu'il veut méchamment étouffer l'Ionie  
Où la reine en sanglots désapprend son latin.

L'oiseau noir de la nuit griffe aussi son amante,  
La sorcière en colère, au cantique incivil;  
L'oiseau blanc du matin cabotin se lamente :  
« Que n'est-on passé maître à conter qu'on est vill ! »

La sorcière en colère est allée à Sodome;  
Elle y trouve un ânon attaché par le cou;  
Elle entend brusquement des braiments, des cris d'homme;  
Elle y voit un aède en sanglots, tout à coup.

Elle entend brusquement crier la Camarde;  
Par Allah! que veut-elle? Égorger le Levant!  
Car c'est là, car c'est là que naquit le seul barde  
Qui raconte en émoi les voleurs d'or vivant.

Par Allah! que veux-tu? parle alors, Isabelle!  
On te sait souveraine au couchant sur pavois;  
Ou'as-tu donc? ton regard est si dur, si rebelle  
Que j'ai peur de mon chant remoulu par ta voix.

*Idem*

### 38-LE FRÈRE UTÉRIN

Le jour geint, la nuit dort, le faubourg se lamente  
De nommer pour bourgmestre un crapaud lâche et vil;  
L'ânon fou, tout en rut, parle alors à l'amante  
De son frère utérin sur un ton incivil.

L'ânon fou, tout en rut, partira pour Sodome  
Où son frère utérin, purpurin, perd le cou,  
Perd la main, perd le pied, lancera des cris d'homme  
Attaqué par le loup, le renard, tout à coup.

Où ton frère utérin goûta-t-il l'agonie?  
Dit l'ourson à l'ânon qui s'ébat dans le thym.  
Je ne sais, répond-il; Est-ce au sol d'Ionie?  
Dit l'ourson de nouveau, s'adressant au matin.

Je ne sais, reedit-il; cependant la Camarde  
Est allée aujourd'hui s'attaquer aux vivants :  
À l'aède, au trouvère, au griot, au vieux barde,  
Qui font peur à la gueuse aux ergots très mouvants.

À l'aède, au trouvère elle a dit : « Ce rebelle,  
Je le crains, je le crains; il connaît le pavois,  
La couronne aux rais d'or de la reine Isabelle  
Qu'il acquit grâce aux vers récités par sa voix. »

*Idem*

**39-L'ÉVANESCENCE UNIVERSELLE**

Ou'entends-tu, troubadour? -Hululer la Camarde!  
Elle agriffe avec heur mes chansons d'or vivant,  
Mes chansons de trouvère amoureux, de grand barde  
Qui divague en hiver aux prés verts, dans le vent.

Mes chansons de trouvère ont rendu l'enfant belle  
Du pâtre sans troupeau.-Qui le sait? -Je le vois!  
Or le sait mieux que moi la sultane Isabelle;  
Elle en parle avec honte au sultan qui perd voix.

Elle en parle avec honte au sultan, à l'amante  
Du griot de Rio, sur un ton incivil;  
-Que dit-elle? -« Arracher le muguet, puis la menthe!  
Dans ce monde ici-bas, tout est tors, tout est vil! »

Dans ce monde ici-bas, qui ne voit l'agonie  
De chaque être animé -car ce monde est éteint;-  
N'est-il pas Seul Vivant? [Je ne sais l'ironie].  
Tout est mort, par Allah! il n'est point de matin.

Tout est mort, par Allah ! Que voit-on à Sodome?  
Des rocs noirs, calcinés, le vent fou tout à coup!  
Seul Allah est Vivant; croyez-en ce cri d'homme  
(Amoureux du Seigneur) qui n'a plus de licou!

*Idem*

## 40-LA MORT INOPINÉE

Grand Allah! que dit-on? Que mon chant est rebelle!  
Que je sais dans la joie embaumer ce pavois!  
C'est le chant trébuchant de la reine Isabelle  
Qui me suit au couchant, au matin, que je vois.

C'est le chant trébuchant que vomit la camarde  
Qui fait peur à l'aède amoureux d'or vivant;  
Qui fait peur au trouvère en hiver, au vieux barde,  
À l'ourson, à l'ânon au braiment émouvant.

-Qui fait peur au trouvère en hiver? À l'amante  
De la nuit purpurine au cantique incivil?  
-le simoun qui lacère un grillon sous la menthe  
Du jardin de l'aïeul qui fuguait le serf vil !

Le serf vil secourait le seigneur d'Ionie;  
Il offrait à sa femme un bouquet de jasmins;  
Du château féodal pourchassait l'agonie  
De l'enfant souffreteux en brûlant des cumins.

Il offrait à sa femme un cri fort, un cri d'homme;  
Souviens-toi, lui dit-il, que j'avais un licou,  
À mes pieds des fers noirs importés de Sodome;  
Souviens-toi! souviens-toi que l'on meurt tout à coup!

*Idem*

**41-LUXURE DE CRAPAUD**

Où cours-tu, troubadour? -Je m'enfuis de Gomorrhe,  
De Sodome où s'occit dans son sang le zéphyr ;  
Je m'en vais émonder l'acescent sycomore  
Qui s'accroît luxuriant en Orient -sur Ophir-

Je m'en vais émonder ce rai tors qui lacère  
Mon enfant triomphant, la chanson du pâtre;  
Mais que vois-je au couchant? -Un autour il acère  
Son bec ord pour griffer les troupeaux d'alentour.

Mais que vois-je au couchant? -Un oued qui susurre.  
Il s'en va s'épancher dans la mer de l'Orient;  
Un crapaud coassant étaler la luxure  
En chantant, en dansant, en criant, en riant.

Un crapaud coassant à moi dit : « Tu m'effleures;  
Loin de moi, l'hymne ancien, troubadour musculeux!  
J'ai tué, j'ai tué cet enfant que tu pleures;  
Je suis prêt à tuer ces orants crapuleux.»

Je suis prêt à tuer ce vieillard qui se rase,  
-Doigt tremblant, œil louchi, divagant, de vannier;-  
Sache encor, troubadour sans tambour, que j'écrase  
Ce vacher harnaché, purpurin, cet ânier!

*Kheniss, café de Carthage, le 22 juin 2005*

## 42-CRAINTE DE DÉPERDITION

Connais-tu, troubadour, la chanson du pâtre  
Lequel conte un récit de vautour qui lacère  
Le visage hyalin du griot-sur la tour  
Où se meurt le trouvère en son sang qu'on macère? -

Le visage hyalin du griot est riant,  
Dit l'ogresse en courroux répandant la luxure  
Au couchant trébuchant qui déplaît à l'Orient  
Où louvoie un oued indolent et susurre.

Au couchant trébuchant, le boucher frauduleux  
Dit encore à la nuit aux abois : « Tu m'effleures  
Car j'ai peur, car j'ai peur du martyr musculeux  
Qui se lance âme et corps comme obus; tu le pleures? »

Car j'ai peur, car j'ai peur (crie encore un ânier)  
Des juments du dément; je prends l'or que j'écrase  
Sous les pieds tortueux ou les mains du vannier  
Pour que j'aïlle au faubourg du crapaud et le rase.

De la main du vannier rejaillit le zéphyr;  
Il s'en va parfumer un frileux sycomore;  
Quant à moi, dans la nuit, je repars pour Ophir;  
Je vais loin de ces gens; je m'enfuis de Gomorrhe.

*Sayyada, café des Arcades, le 22 juin 2005*

## 43-LE MUR TORTUEUX

Que dis-tu, troubadour? -Me fait mal la morsure  
Du serpent à sonnette aux aguets, en Orient.  
Me fait mal cette ogresse épandant la luxure  
Chez l'orant, chez le reître aguerra, souriant ...

Me fait mal cette ogresse en émoi qui m'effleure;  
Que j'ai peur de ses crocs! de son œil crapuleux!  
Ce matin trépassa le martyr que l'on pleure  
Ardemment à Naplouse;-il était musculeux.-

Que j'ai peur de ce mur tortueux que je rase!  
On me dit : « Troubadour, c'est le vœu de l'ânier;  
Que veux-tu? que veux-tu? cet ânier nous écrase  
Sous le feu de l'obus qui remplit son panier. »

Que veux-tu? que veux-tu? cet ânier nous lacère  
Jusqu'au sang (sans encens) quand se meurt le pâtre;  
Il s'en prend à l'aurore, au rai d'or qu'il macère  
Dans les pleurs fort amers des vieux bourgs d'alentour.

Il s'en prend à l'aurore, aux rais tors de Gomorrhe,  
Il me dit : « Troubadour, quand pars-tu pour Ophir?  
Ton négoce est en fleurs mieux qu'un frais sycomore;  
Vole alors! vole alors! rejoins donc le zéphyr! »

*Idem*



**44-SURIMPRESSIONS (4)**

Le jour geint, il se meurt; la nuit dort; l'or m'effleure;  
Que j'ai peur, Grand Seigneur, du Grand-Chien,  
Du Dragon d'Aragon, du Serpent (lequel fleure  
Le venin du gros nain, du vacher frauduleux! )

Du Dragon d'Aragon que dis-tu? -Ou'il écrase  
Mon vieux bourg, ma cité, comme écrase un ânier  
Une armoise étiolée, un chardon, qu'on arase,  
Au sentier de la honte où l'on perd son panier!

Ma cité, mon vieux bourg ont goûté la morsure  
Du Scorpion équeuté qui se meurt en Orient;  
Que veut-il ce scorpion? -Mettre en fleurs la luxure  
Où qu'on aille en Orient que je veux souriant!

Que veut-il ce scorpion? -Que l'aiglon nous lacère  
Dans la nuit éhontée où s'endort le pâtre  
En rêvant d'un troupeau, d'un pâtre que macère  
L'or vivant du matin, de l'aurore alentour!

Dans la nuit éhontée, un distors sycomore  
A frémi brusquement;-l'a bercé le zéphyr.-  
Grand Allah, où vas-tu, troubadour? -À Gomorrhe!  
En chasser l'homme impur, inclément! Voir Ophir!

*Idem*

**45-LA TOUR AU LOUP**

Je m'en vais pesamment, d'un pas lent -l'âge écrase!-  
Vers la ville enchantée où divague un ânier  
Pour lui dire avec joie : « As-tu vu cette arase?  
L'a lancée au sentier (qui serpente) un vannier! »

Dans la ville enchantée, un ours dit : « Oui m'effleure  
Sera vite égorgé par mes doigts musculeux;  
Par Iblîs! je le dis, le redis : nul ne pleure  
Qui j'égorge à l'aurore aux rayons crapuleux. »

Par Iblîs! je le dis : « Je répands la luxure  
À travers tous ces bourgs que je vois en Orient;  
Demain soir, troubadour, tu sauras ma morsure;  
Ton visage hyalin sera-t-il souriant? »

À travers tous ces bourgs, coule un sang que macère  
Le soleil de minuit qui s'attaque à la tour  
Où se cache un vieux loup dont le croc nous lacère;  
Couchez-vous! l'ogre arrive; il tuera le pâtre.

Où se cache un vieux loup? -Sous le ciel de Gomorrhel!  
Il attend que se meure, en pleurant, le zéphyr;  
Par la suite, il s'étend sous le vieux sycomore  
Pour chanter sa complainte à l'amant du saphir.

*Idem*

## 46-LE PERCHOIR

À l'aurore au rai d'or j'entrevois Suétone;  
Il me dit enragé : « Brûle alors thermidor!  
Robespierre a quitté ce monde ord en automne;  
Aujourd'hui dans sa tombe éplorée, il s'endort »

Robespierre a tué le visqueux madrépore  
Qui nageait dans l'eau trouble, à côté des cobras;  
Dans la nuit épaissie, où le roi s'évapore,  
Robespierre a crié : « je vous prends dans mes bras »

Dans la nuit épaissie, il cria : « sans rancune,  
Je poursuis ce monarque avachi, dans le vent. »  
On l'écoute en silence; or chacun, or chacune  
aspiraient à tuer une abbesse au couvent.

On l'écoute au couchant, sous le Chien qui s'amuse,  
Puisqu'il dit : « Robespierre, as-tu vu mes féaux :  
Le Dragon, le crapaud, le charron dont la muse  
Est en fleurs? » -J'abattraï, j'abattraï ces fléaux.-

Le dragon, le crapaud ont voulu qu'on confonde  
Le couchant rubescent (avec l'or qu'il fait choir)  
Que l'on mêle au matin, à la nuit très profonde.  
Robespierre en colère a quitté le perchoir.-

*Khmiss? café de l'Espoir? le 23 Juin 2005*

**47-CRIS DE SUÉTONE**

Que vois-tu, troubadour? - Un affreux madrépore.  
Un serpent tortueux, un naja, des cobras,  
(Aux cris durs, aux cris prompts, car la nuit s'évapore),  
Un pâtre au pâtre qui prend l'or dans ses bras.

Un serpent tortueux donne encore à chacune,  
À chacun, un cou dur qui fait peur même au vent;  
Or l'aède amoureux chante alors sans rancune  
Pour le monde anobli par son chant émouvant.

Or l'aède amoureux chante aussi pour sa muse;  
Il fait fuir ainsi donc de son bourg les fléaux :  
(Rat tortu, verrat nu, crapaud chu qui s'amuse);  
La Grande-Ourse a crié : « Mais ce sont mes féaux! »

Rat tortu, verrat nu, s'activaient pour qu'on fonde  
Le comptoir de la mort -dans la nuit qui fait choir  
Des rais tors, purpurins. -J'ai grand-peur qu'on confonde  
Les trésors de la vie avec l'or du perchoir.

Des rais tors, purpurins ont griffé Suétone;  
Il a mal, il s'écrie : « Occidez thermidor!  
Occidez le simoun! l'ouragan qui détone!  
Occidez le vautour qui s'accouple au condor! »

*Idem*

## 48-DÉCHÉANCE D'IMAM

Que dis-tu, troubadour? -Que l'ogresse est camuse.  
A rasé son nez ord le charron; ses féaux  
L'ont offert avec joie à ce vent qui s'amuse;  
Le dragon -quant à lui- fait lustrer ses fléaux.

Le charron a rasé ton nez ord, Suétone!  
Ton récit lui déplut, répétait le condor;  
-Je m'en vais d'un pas prompt, régulier, monotone,  
Caresser un enfant orphelin qui s'endort.-

Je m'en vais d'un pas prompt,-quand la nuit s'évapore,-  
Étouffer les serpents du charmeur, les cobras,  
Les scorpions à sept nœuds, le visqueux madrépore;  
Je prendrai par la suite un martyr dans mes bras.

Les scorpions à sept nœuds ont piqué sans rancune  
Le pâtre aux pâquis, une abbesse au couvent,  
Un imam à turban, car chacun, car chacune,  
S'étaient tus devant eux -se vendant même au vent.-

Un imam à turban veut encor qu'on se vende  
Au charron de la nuit qui s'agrippe au perchoir;  
Je le prends par la nuque -écrasant la lavande  
Qu'il nous offre au minbar, -or le vent le fait choir.

*Idem*

## 50-TRAÎTRISE

Que vends-tu, troubadour? -Un parfum de lavande.  
Je le vends à l'aède, à ce vent qui fait choir  
Cet imam, ce mufti qui voudront qu'on se vende  
Au charron qui corrompt tous ces coqs au perchoir.

Cet imam, ce mufti souhaitaient qu'on s'amuse  
Avec l'ours en courroux qui répand ses fléaux  
Dans nos bourgs éventrés, désertés par la muse  
Qui perdit son aède amoureux, ses féaux.

De nos bourgs éventrés parle encor Suétone;  
Les crétiens avaient cru qu'il quitta thermidor  
Pour toujours, le vent frais, le vent chaud de l'automne...  
Ils s'étaient alliés donc à la gent du condor.

Le vent chaud brûle encor le distors madrépore,  
Le serpent venimeux, le charmeur de cobras,  
Le sorcier grimacier; - or la nuit s'évapore;-  
-Enfants doux, orphelins, je vous prends dans mes bras! -

Le sorcier grimacier parle encor sans rancune  
De l'aède amoureux, du vieux moine au couvent;  
Il en veut cependant à chacun, à chacune;  
-À vrai dire, il hait fort les humains très souvent.-

*Idem*